

LA VIE PAROISSIALE



L'IMAGE FUGITIVE.



DERNIER SUCCES!
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de LA
NIGRINE
TOUTES NUANCES
En vente: COIFFEURS, PARFUMIERS, F^{rs} 450
V^{rs} CRUCQ FILS AINÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS



VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE
DEMANDEZ A J. GIRAUX, PARFUMERIE D'ALLYS
A ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa brochure explicative sur les produits de Beauté avec la méthode du massage Fascial, 1 échantillon de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé, 1 échantillon de rouge pour avoir le teint de Pêche, 1 échantillon de poudre pour les ongles.

MODELLISTE pour dames fait costumes à façon, 50 fr.; sur mesure, 140 fr. FRANÇOIS, 72, rue de Cléry, Paris.

VOS YEUX Comment les rendre beaux, grands, expressifs et brillants, par méthode simple. 5 francs.
M. WEBER, 35, rue Pigalle, Paris.

ACHÈTE LE PLUS CHER DE TOUT PARIS PERLES, BIJOUX, BRILLANTS
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.



TOUTE FEMME doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif **MARVEL** à injection et à aspiration pour la toilette intime.
Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.
Brochure illustrée donnant avis précieux envoyée gratis sous pli cacheté.
MARVEL, Service C. 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

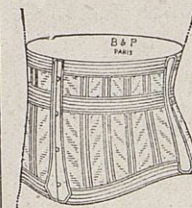
BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT** SANS CONSULTER **GESSELEFF**, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du **D^r NAMY**



ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL, Fabricants brevetés
234, Faub^s. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE



Les Meilleures **BOISSONS CHAUDES**
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adm^{on}. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

ROBES TAILLEUR G^{en}re 110.
Façons, Transformations Réussite même s^s essayage
YVA RICHARD 7, r. d'Hyacinthe, Opéra

FOURRURES MODELES-FURS, TRANSFORMATIONS.
CH. SONDERBY, 40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Téléph. Gut. 77-68

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Manon dans les casemates.

Il y a eu l'autre soir, le 5 septembre pour préciser, à sept heures, une grande représentation de gala à... Verdun. C'est comme nous avons l'honneur de vous le dire, et il est bon que messieurs les Boches, qui lisent si attentivement nos journaux, n'ignorent pas plus longtemps cette petite nouvelle. Ça leur fera toujours plaisir...

Et ce fut une soirée simplement merveilleuse et magnifique, une soirée d'allégresse et de victoire.

Le général P.t.in, sauveur de Verdun, était de la fête, bien entendu, et le général N.v.lle était à ses côtés. Et derrière les deux généraux glorieux, il y avait les glorieux poilus de Verdun... Ça faisait une salle !...

L'excellent et charmant Fernand Franc.ll, en uniforme, chanta le premier acte de *Manon*. Manon, c'était M^{me} Nelly Mart.l, qui est caporale dans un régiment de zouaves mais qui portait, ce soir-là, simplement, le coquet quoique humble costume de l'infirmière. Les deux artistes, pourtant émus tous deux jusqu'aux larmes, ne remportèrent jamais un succès si brillant, et si précieux surtout, que devant ce public de héros...

M^{me} Marcelle Prince et Marie-Thérèse L.rza, de l'Odéon, toutes deux, soulevèrent aussi de rudes bravos ainsi que M. B.uillet.

Et il y eut un intermède... montmartrois. M. Charles F.llot, le plus maigre et le plus cocasse de nos chansonniers, débita quelques couplets fort rosses... pour les Boches et pour S. A. R. le kronprinz de tous les échecs...

Nos poilus riaient de si bon cœur, et si fort, que les épais Bavarois qui, à quelques kilomètres de la casemate, montaient la garde, durent bien entendre quelque chose... d'autant plus qu'il y avait un orchestre — et un orchestre fameux ; tous les musiciens, ou presque, portaient la croix de guerre, la croix gagnée sous les murs mêmes de la citadelle où, ce soir-là, ils jouaient du Massenet... C'était, en effet, la musique du 24^e bataillon de chasseurs...

Le général P.t.in était radieux. Et le général N.v.lle nous disait, pendant un « entr'acte » :

— Vous savez !... Vous pouvez parler de notre concert dans *La Vie Parisienne*. J'autorise toutes les « indiscretions » à ce sujet... Je veux que ces c... de Boches sachent qu'on a chanté ici ce soir !... Ils vont en crever de dépit !...

Les affaires.

Quelqu'un qui, au début de la guerre, se trouva vraiment sans emploi, c'est Footitt, le fameux et irrésistible Footitt qui, avec son compère Chocolat, nous divertit tous tant de fois, aux jours lointains de notre enfance, quand, au cirque de la rue Saint-Honoré, on ne jouait pas encore... l'opérette.

Avec la guerre, finies les pirouettes et les cabrioles !... Footitt, qui a passé l'âge d'être mobilisé, ne sut donc que devenir... Mais Footitt n'aime pas l'inaction. Footitt a voulu faire quelque chose... Footitt s'est fait restaurateur ! « Monsieur Footitt » tient maintenant un élégant petit bar dans une rue qui porte le nom d'un profond philosophe. On y déjeune ; on y dîne ; et il faut entendre « le patron », avec son accent inimitable, dire à un client :

— Voulez-vous du paoulet saouté ?... C'est saouté, très saouté, comme je saoutais moi-même, yes !...

Et Footitt a parfaitement bien fait, d'autant plus qu'il y a toujours beaucoup de monde chez lui... Et pendant que Footitt s'établissait restaurateur, le plus célèbre et le plus veinard de nos entraîneurs, n'ayant plus de chevaux à entraîner, « entraînait » des cochons, tout simplement. Nous avons déjà conté l'histoire. Mais, non content d'élever le porc et de bien l'élever, notre entraîneur a voulu, un jour, le débiter, lui-même, aux Parisiens. Et il y a maintenant une charcuterie, dans le quartier de l'Opéra, qui porte son nom. C'est la guerre !...



Rodin et le Pape.

A Meudon, le vieux maître R.d.n montre à ses intimes un buste du pape, qu'il exécuta dernièrement.

Le grand sculpteur, de passage à Rome, avait le plus vif désir de faire un portrait du Saint-Père ; mais l'auteur un peu païen du *Penseur* n'avait guère d'accointances avec le monde du Vatican. Il s'adressa donc à M. Albert B.sn.rd, qui, on le sait, est *persona grata* auprès de plusieurs cardinaux de l'entourage du Saint-Père. M. Albert B.sn.rd fit comprendre tout l'intérêt qu'aurait pour Sa Sainteté une effigie modelée par le plus célèbre des sculpteurs modernes.

Le pape accorda donc une séance de pose au maître Ro.d.n. Mais celui-ci constata, non sans une certaine amertume, que le Saint-Père n'avait jamais ouï parler de ses œuvres.

Et le vieux maître raconte à ses amis qu'au bout d'une heure de pose Sa Sainteté lui déclara que l'audience était terminée et ajouta :

— Vous finirez ça avec une photographie !...

Ce qui n'a point empêché R.d.n de faire un chef-d'œuvre.

Turf.

Alphonse XIII qui a la passion, maintenant, du noble sport hippique et des courses, et qui vient d'acquiescer en quelques semaines une écurie de premier ordre, voit la chance sourire à ses débuts. Il gagne de nombreuses épreuves, fait, dit-on, des paris particulièrement téméraires et heureux. Il fait aussi, simplement, de bonnes affaires. Pour la bagatelle, en effet, de cent soixante mille pesetas, il a acheté les quatorze chevaux qui composaient l'écurie de M. Jean L..ux. Dans ce lot, il y avait un certain *Antivari*, qui ne passait pas pour un poulain exceptionnel.

Et voici qu'*Antivari* s'est révélé crack... Il vient de gagner, la queue en trompette, le Grand Prix d'automne de Saint-Sébastien, de cinquante mille francs...

Antivari, en triomphant, n'a pas seulement fait plaisir à un jeune et charmant roi... Il a, aussi, comblé d'aise une charmante artiste, M^{lle} Geneviève V.x, qui avait ponté sur lui une somme considérable à une cote superbe.

CENSURÉ

N'exagérons pas !

M. Vincent Aur.ol, député de la Haute-Garonne — ah ! les Toulousains !... — a jeté l'émoi, l'autre vendredi, parmi nos honorables qui l'écoutaient, pourtant avec bienveillance...

Il a déclaré froidement, au cours d'un discours véhément, que *les hommes de quarante-cinq ans étaient des vieillards*.

Il y eut des protestations nombreuses et indignées... Il est vrai que M. Vincent Aur.ol est si jeune, lui !... Ayant à peine atteint la trentaine — il est de la classe 1904 — il se figure qu'à quarante-cinq ans on est un ancêtre... Mais non, M. Aur.ol, mais non !... Vous verrez...

SEMAINE FINANCIÈRE

La liquidation de fin septembre s'est effectuée dans les conditions d'aisance habituelle. Les affaires sont, en général, paralysées par l'émission de notre grand Emprunt national. A vrai dire, les réalisations suscitées par cette opération semblent à peu près terminées, car les facilités de souscrire avant la date officielle, données par toutes les banques, ont considérablement avancé les opérations d'arbitrage de la clientèle.

Les porteurs de valeurs à faible rendement profitent de l'occasion qui s'offre d'améliorer très sensiblement leurs revenus. Comment s'en étonner? C'est, au contraire, une nécessité en ces temps de vie chère et le rendement de 5,70 0/0 net d'impôt garanti par l'Emprunt français 5 0/0 1916 est bien tentant.

Le ministre a développé son plan dans un long discours, où il a exposé les mesures nouvelles. Parmi les projets déposés figurent en premier lieu ceux portant création de banques agricoles et d'une banque espagnole du commerce extérieur, pour faciliter les transactions maritimes.

Un emprunt, dont les modalités ne sont pas encore fixées, sera émis pour consolider certaines dettes. E. R.

LAMPE ELECTRIQUE "ETAT-MAJOR"

de POCHES (Modèle Déposé)

Spéciale pour l'Armée. Eclairage intermittent 30 heures. En vente partout. Faisceau lumineux 100 mètres. 7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord). Notice illustrée franco

Les CHAPEAUX et les ROBES

AU PRIX DE GUERRE

à la Maison

SUZANNE BARAULT

277, rue Saint-Honoré (près rue Royale)
Téléph. : Louvre 13-80.

ROSELILY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau. Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz. L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris. VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

A vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Etabli en tissu de 1^{re} qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services. Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr. : pour l'Etr. 6 fr. 50. VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

SÈVES LARY
Extraites des Plantes Vivantes
SUPPRIMENT
Rougeurs, Taches, Rides

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

MYSTERES DE L'ECRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

Madame Madge LANGDALE vous annonce la réouverture du BAR RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, qui a eu lieu Vendredi 1^{er} septembre 1916. DEJEUNERS-DINERS - English and American drinks.

SPARKES-HALL

(DE LONDRES)

ONT ROUVERT LEUR MAGASIN

N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES
fabriquées à la main à Londres



Cheveux et Barbe repousseront

Pellicules et démangeaisons supprimées par la LOTION CAPILLAIRE INDRA. Flacons : 6 fr. par poste, 6 fr. 60. FRVIEUX, 60, rue Réaumur, Paris.

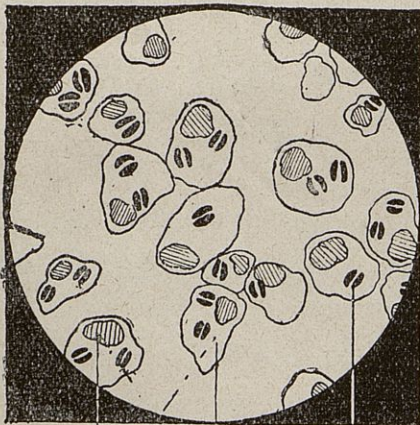
OXO Bouillon OXO

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr.; RESERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

SOUS BOIS PARFUM GODET

Pagéol

Energique antiseptique urinaire



Noyaux des Globules
Globules blancs
Goutte de pus vue au microscope

Guérit vite et radicalement

Supprime les douleurs de la miction

Evite toute complication

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912

L'OPINION MEDICALE :

« Il suffit donc pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures ; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre, ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

D^r HENRY LABONNE,

Ancien interne des hôpitaux de Paris, Licencié ès-Sciences, Médecin spécialiste

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franco, 6 francs. La grande boîte, franco, 10 francs.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

L'OPINION MEDICALE

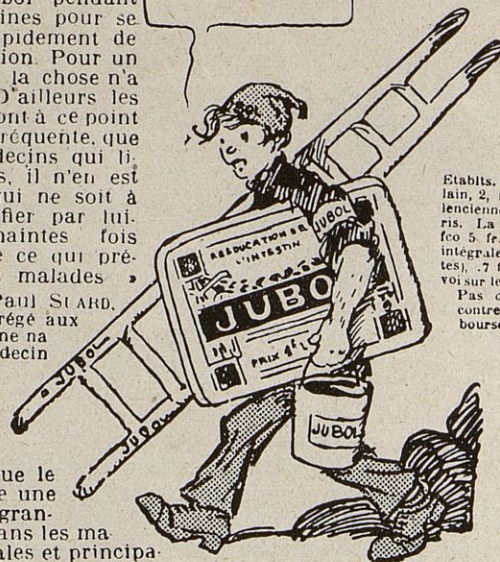
« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »

Prof^r Paul STARD, Ancien Prof^r agrégé aux Ecoles de Médecine navale, Ancien médecin des Hôpitaux

« J'atteste que le JUBOL possède une réelle et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade. »

D^r HENRIQUE DE SA, Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro.

VOILÀ LE PETIT RAMONEUR DE L'INTESTIN... Constipation, Entérite, Hémorroïdes, Dyspepsie, Migraine



Etabliss. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte, 5 fr. Cure intégrale (Ghotes), 7 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.



RÉÉDUCATION SENTIMENTALE

Honoré de la Belote qui, malgré la guerre est resté pontife de psychologie — science dans laquelle il eut quelques succès d'amateur — a discrètement organisé tout un appartement pour loger sa dernière création résumée sur la plaque de la porte par ces mots : COURS DE RÉÉDUCATION SENTIMENTALE. M. LE PROFESSEUR REÇOIT DE 4 A 7 HEURES. Honoré doit, en ce jour, inaugurer son idée et ses locaux, comprenant : salle de conférences, boudoirs de conversations et d'entraînement, pensoirs pour culture psychique, cabinet de travail du maître, etc. Aussi est-il en proie à une nervosité justifiée en attendant ses élégantes adeptes. Baptiste, un domestique du vieux répertoire, lui annonce le rude poilu Albert Loysier, son ancien camarade et copain de chimères, sauvé, par la tranchée, de la microscopie du cœur féminin qui fut tant à la mode.

HONORÉ, avec élan. — Dans mes bras, vaillant!... Rude besogne, hein, là-bas? Ça marche?... On les aura?... Bon! Parfait!... Alors, assieds-toi, et parlons de choses sérieuses.

ALBERT, doucement ironique. — Ah! c'est ici qu'on les traite?

HONORÉ, qui n'a pas saisi, trop occupé. — Oui, je te ferai visiter le local. Mais d'abord que je t'explique mon immense projet...

ALBERT. — Tu me l'as déjà esquissé en deux mots dans ta lettre. Et tu vois je te consacre mes premières heures...

HONORÉ, enchanté. — Gentil! Elle t'a emballé mon idée?... En somme, c'est vrai, n'est-ce pas? Au front, après des mois, disons même des années, on perd l'habitude de la femme!... J'entends par là qu'on ne la connaît plus.

ALBERT. — Avec ça qu'avant nous la connaissions si bien, toi et moi, malgré nos... études!

HONORÉ. — J'ai perfectionné mon système!... Il n'y a plus une seule femme capable de me mettre dedans. Ma meilleure œuvre de guerre sera donc de faire bénéficier de mes découvertes les braves comme toi qui

reviennent vers les sirènes de l'arrière, naïfs et inexpérimentés.

ALBERT, ironique. — Crois-tu?... Et le prestige de l'uniforme?

HONORÉ. — Le poilu ne sait pas s'en servir! C'est précisément pour cela que s'impose ma rééducation sentimentale.

ALBERT. — Dommage que tu ne fasses pas aussi de la mécanothérapie sensuelle!

HONORÉ. — Ne plaisante pas, mon vieux. Tu seras peut-être bien aise d'avoir recours à moi pour que je te procure une... berceuse!

ALBERT. — Ah! diable! Tu procures aussi?...

HONORÉ. — Parfaitement! La créature adéquate, la femme rêvée qu'on attend toujours et qu'on rencontre si rarement. Et pourquoi la rencontre-t-on si peu? C'est qu'on ne se connaît pas! En somme, aujourd'hui, une foule de poilus réclament des femmes aimables, jolies, spirituelles, agréables, etc., et une foule de femmes ayant ces qualités désirent de connaître ces hommes si justement réputés pour la bravoure, l'endurance, l'énergie! Qu'on laisse faire le hasard, ce sera cacophonique. Les sympathies ne tomberont pas juste une fois sur cent. Et alors, tu vois combien les amitiés sentimentales — je ne m'occupe que de celles-là, le reste ne me regarde pas — combien elles seront fragiles. Au contraire, que sur chaque candidat j'aie ma fiche psychologique, et que sur chaque berceuse je possède les résultats de mon analyse et des confessions particulières, tu vois avec quelle sûreté de main je puis assurer le contact des affinités, rapprocher le rêveur de la poétique, l'énergique de la femme d'action, le tendre de la cajoleuse, etc., etc.

ALBERT. — Les contrastes parfois réussissent mieux!...

HONORÉ. — J'y ai pensé!... J'aurai cela aussi.

ALBERT. — Tous les articles seront dans ton



Une candidate au brevet d'études sentimentales.

magasin... Mais pourquoi appelles-tu tes bonnes femmes des berceuses?

HONORÉ. — Ah! ça, c'est le complément et aussi la fine originalité de mon idée. D'abord, notre soldat est un grand enfant héroïque, qui, après les actions sublimes, a besoin d'être dorloté-fémininement. (*Prenant un papier.*) D'ailleurs, écoute mon exposé inaugural, que je vais lire tout à l'heure à mes chères disciples: « Mesdames et amies, vous êtes toutes de celles, trop riches d'affectivité, qui ont le désir de dépenser leurs disponibilités de cœur — de ce cœur élargi par un besoin irrésistible d'expansion vers nos guerriers magnifiques... »

ALBERT. — Je n'aime pas beaucoup ce cœur élargi par un besoin!... Non plus que les guerriers magnifiques.

HONORÉ, *piqué*. — Je sais mieux que toi le style qu'il leur faut.

ALBERT. — Alors, continue ton prospectus, spécialiste!...

HONORÉ, *continuant*. — «... Les marraines sont déjà d'hier; je vous apporte le mot de demain: vous serez les *Berceuses*! La vieille chanson berçait la douleur humaine. La vôtre, la nouvelle, sera une chanson d'amour qui bercera les enfants de la victoire. Vous serez les semeuses d'illusions, les douces dispensatrices de chimères, vous accomplirez l'œuvre divine du rêve de tendresse auprès de tous ces hommes si grands, si forts qui l'appellent comme une récompense. »

ALBERT. — Jusqu'où ira-t-elle, la récompense?

HONORÉ. — Ce sera l'affaire de chaque berceuse de s'arrêter à temps. Voici la devise que je leur propose: « Donner et non pas se donner ».

ALBERT. — Et tu seras là pour leur indiquer les limites! Eh! bien, mon vieux... psychologue!

HONORÉ, *se fâchant*. — Mais je ne fonde pas une congrégation de libertines! Au contraire!... Dans la suite de mon prospectus, comme tu dis, je l'explique d'une façon très nette. Je centraliserai les aptitudes, les aspirations de toutes mes adeptes; je les canaliserai, et lorsqu'il sera nécessaire de freiner...

ALBERT, *riant*. — Centraliser, canaliser, freiner!... Je comprends ton truc: tu es un farceur grave!

HONORÉ, *désolé*. — Albert tu me fais de la peine. Je suis un apôtre, un convaincu! En réunissant les âmes qui se cherchent, qui ne se sont même jamais tant cherchées, j'ai la foi de rendre à la cause de l'humanité de véritables services.

ALBERT. — Ah! si Molière t'avait connu quand il a écrit Tartufel!... Mais, dis-moi, et Valentine, ta femme, qu'est-ce qu'elle dit de ton œuvre?

HONORÉ. — Elle ne la connaît pas!... Heureusement... Ellen n'entend rien à la psychologie! Valentine a un petit cerveau, tu le sais bien.

ALBERT, *rêveur*. — Je ne sais pas... Mais elle est bien jolie!

HONORÉ. — Beauté glaciale... Jamais une flambée... Je la connais.

ALBERT, *bizarre*. — Evidemment!... Avec ton expérience!... En somme, elle serait incapable de devenir une berceuse?

HONORÉ. — Tout à fait... Et puis, je n'y tiens pas.

ALBERT. — Je l'admets. Quoique pour la propagande de l'œuvre...

HONORÉ, *agacé*. — Puisque je te dis qu'elle serait incapable!... (*Dans la salle voisine, piétinements, chuchotements, murmures de foule.*) Excuse-moi! ELLES se réunissent...

ALBERT, *se levant*. — C'est l'heure de ton ouverture?... Je te laisse! (*Lui serrant la main.*) Quand je songe qu'au front nous vous accusons quelquefois de ne pas travailler pour nous!

A son entrée dans la salle des conférences, Honoré respire le doux encens des accueils féminins. ELLES sont là, parfumées, discrètement énervées, sans perdre de vue qu'elles lancent le chapeau nouveau et la mode de demain. Jouant les effarouchées, elles se demandent: « Que va-t-il nous dire, ma chère? C'est qu'il paraît encore très bien conservé! » Le maître savoure un instant leur attente délicieuse, puis il commence. Il lit et commente son fameux papier. C'est un triomphe: toutes veulent devenir des... initiées et

c'est à qui se fait inscrire lorsque Honoré annonce qu'il va recevoir celles de ses auditrices qui désireraient lui confier leur analyse particulière. Baptiste est obligé de donner des numéros. Les pénitentes se succèdent dans le cabinet d'Honoré: chacune, après les considérations générales, arrive à la confession de son... point faible.

LE NUMÉRO UN, blonde, du blond chapeau de paille, les yeux bleus teinte azur détrempé, soupirant. — Je suis une tendre!... Je n'ai pas été comprise!... Mon mari, homme d'affaires toujours pressé, n'a pas su me prendre!... Et pourtant s'il avait su!... J'ai besoin de bonheur!... J'ai besoin d'en donner!... Bien entendu tout en restant l'honnête femme que je suis!...

LUI. — Sans doute!... Je vois ce qu'il vous faut!...

Il détaille, note et congédie la pénitente enchantée.

LE NUMÉRO DEUX, brune, teint chaud, les yeux ardents. — Je suis une nature active, mon cher maître, et mon ancien mari était un contemplatif!... Pas été comprise. Quand l'un a besoin de se dépenser et l'autre de s'économiser, n'est-ce pas?

LUI. — Alors qu'est-ce que vous avez fait?

LE NUMÉRO DEUX, *rougissant*. — Rien!... J'ai souffert!... Je souffre!... Je serais heureuse de l'amitié... oh! de la simple amitié d'un homme énergique. Et si vous jugez que je puisse, comme consolatrice, rendre quelques services?

LUI. — Certainement!... Je vois ce qu'il vous faut!...

Il détaille, note, etc.

LE NUMÉRO TROIS, ébouriffée, gaie, bon garçon. — Mon petit professeur, je ne vous raserai pas avec ma confession comme les sucrées précédentes. Voici: j'ai été ratée par deux maris et... un intérimaire. Mais je ne veux pas m'en faire. Alors si dans le domaine sentimental vous avez besoin d'une bonne à tout berceur?

LUI. — Dans le domaine sentimental seulement?

LE NUMÉRO TROIS. — N'est-ce pas l'heureuse et convenable formule dont vous vous êtes servi dans votre conférence? J'ai bien compris!

LUI. — Quoi?... Je ne suis pas un bureau de placement!... Je ne travaille qu'à rapprocher les âmes.

LE NUMÉRO TROIS, *challant*. — Je n'en demande pas davantage. Pour qui me prenez-vous?

LUI. — Bon!... Je vois ce qu'il vous faut!... etc...

Entrée d'une dame extrêmement voilée qui veut paraître plus émue qu'elle ne l'est peut-être. Honoré, — qui a le flair gaffeur des pontifes, — s'efforce de rassurer la pénitente par de paternelles caresses.

HONORÉ. — Ne me découvrez-vous pas ce visage qui doit être charmant?

ELLE. — Non, non, plus tard! J'ai tant à rougir de ce que je veux vous avouer!...

HONORÉ. — Remettez-vous!... votre voix même est altérée... Et pourtant il me semble que je l'ai déjà entendue...

ELLE, *dissimulant davantage*. — Ça m'étonnerait. Mais allons vite au fait. Mon cher maître, il faudra être indulgent, je suis une femme dans le genre de Lampito!...

HONORÉ, *suffoqué, mais intéressé*. — Diable!... Pas dans la pratique, je suppose?... Simple théorie d'honnête femme?

ELLE. — Qui appelez-vous honnête femme? Celle qui sauve les apparences et joue la comédie à un mari qui ne voit jamais rien?... Bon! D'après cette définition, je suis honnête femme!... On est plus tranquille pour pêcher.

HONORÉ. — Cela vous est déjà arrivé?

ELLE. — Vous n'allez pas me demander combien de fois, ainsi qu'à confesse? Oui, j'ai fait des expériences...

HONORÉ, *se croyant fin*. — Expériences malheureuses?... On ne vous a pas comprise?

ELLE. — Mais si; très bien!... Avec vous, je suis franche!... D'ailleurs vous êtes tellement fort que si je mentais vous verriez tout de suite...

HONORÉ, *flatté*. — N'exagérons pas ma valeur. Je connais un



La petite blonde ébouriffée.



Mesdames, prenez vos numéros.

BONNE AVENTURE !



LA BAGATELLE AVEC UN MILITAIRE

peu la matière, voilà tout. Mais dites-moi, puisque vos... expériences ont été bonnes, qu'est-ce que vous cherchez ?

ELLE. — J'en cherche de meilleures!... (*Geste pudibond d'Honoré.*) Allons, avec moi, vous n'allez pas prendre votre façade de pasteur molestant. Nous sommes tête à tête, couverts par le secret professionnel, et l'homme qui double le maître est charmant...

HONORÉ, *aguiché*. — De même qu'en vous la femme d'esprit double la jolie femme.

ELLE. — Pourtant mon mari est convaincu que je suis une oie.

HONORÉ. — Il ne vous connaît pas!... C'est un niais!

ELLE. — Vous avez peut-être raison.

HONORÉ. — Ma psychologie est rarement en défaut... Tenez, je vois d'ici votre bonhomme d'époux : pas de muscles, pas de ressort : un édredon!

ELLE, *éclatant de rire*. — Jamais je n'aurais trouvé un mot aussi drôle pour le définir.

HONORÉ. — Hein?... Plait-il? (*Devinant.*) Mais c'est toi?... (*Elle se dévoile.*) Toi Valentine!... (*Essayant de l'intimidation.*) Qu'est-ce que tu viens faire ici?

ELLE. — Ah! non, mon cher, c'est moi qui ferai la scène!... Ça serait trop commode de fréter un bateau-fleurs psychologique et de me demander ce que j'y viens chercher. Parbleu! je cherche ce que tu procures. J'ai compris ton enseignement: la psychologie mène à tout à la condition de savoir s'en servir. J'attends la leçon, mon cher maître!

HONORÉ, *fouinassant*. — C'est toi qui me la donnes...

ELLE. — Oh! j'en suis tout à fait incapable... n'ayant pas le moindre cerveau...

HONORÉ. — Je n'ai jamais dit cela.

ELLE. — Tu n'as pas dit non plus que j'étais une banquise? Evidemment pour la fondre il aurait fallu un autre Gulf-Stream que le tien!... C'est un renseignement pour ma fiche, note-



La dame voilée.

le!... Vois-tu ce qu'il me faut maintenant?... J'ai entendu tes phrases tout à l'heure... N'oublie pas de faire capitonner ta porte de communication.

HONORÉ, *furieux*. — Valentine, je ne permettrai pas que tu dénatures le but moral d'une œuvre...

ELLE. — Pas de boniment!... Ah! mon langage t'ébouriffe?... Tu ne me reconnais pas? Mais t'es-tu jamais donné la peine de me connaître? Avant de faire de la rééducation, tu feras bien de t'instruire... Allons, voyons, veux-tu me désigner la masculine âme sœur qui s'adapterait?...

HONORÉ. — Je refuse énergiquement!...

ELLE. — C'est ta première énergie... Je m'en passerai... J'ai l'habitude.

HONORÉ. — Ne fais donc pas la femme de feu!... Si jamais tu as un amant, toi...

ELLE. — J'en ai un, en effet, depuis longtemps. Sans exagération: depuis cinq ans!...

HONORÉ, *violent*. — Qui cela?... Je te somme de me dire...

ELLE. — Je ne veux pas priver le psychologue du plaisir de cette découverte... qui n'est pas difficile d'ailleurs, tout le monde l'a déjà faite!

HONORÉ, *soupçonneux*. — Est-ce que par hasard Albert?... Mais suis-je bête!... Je marche!... Une femme qui avoue est toujours innocente!...

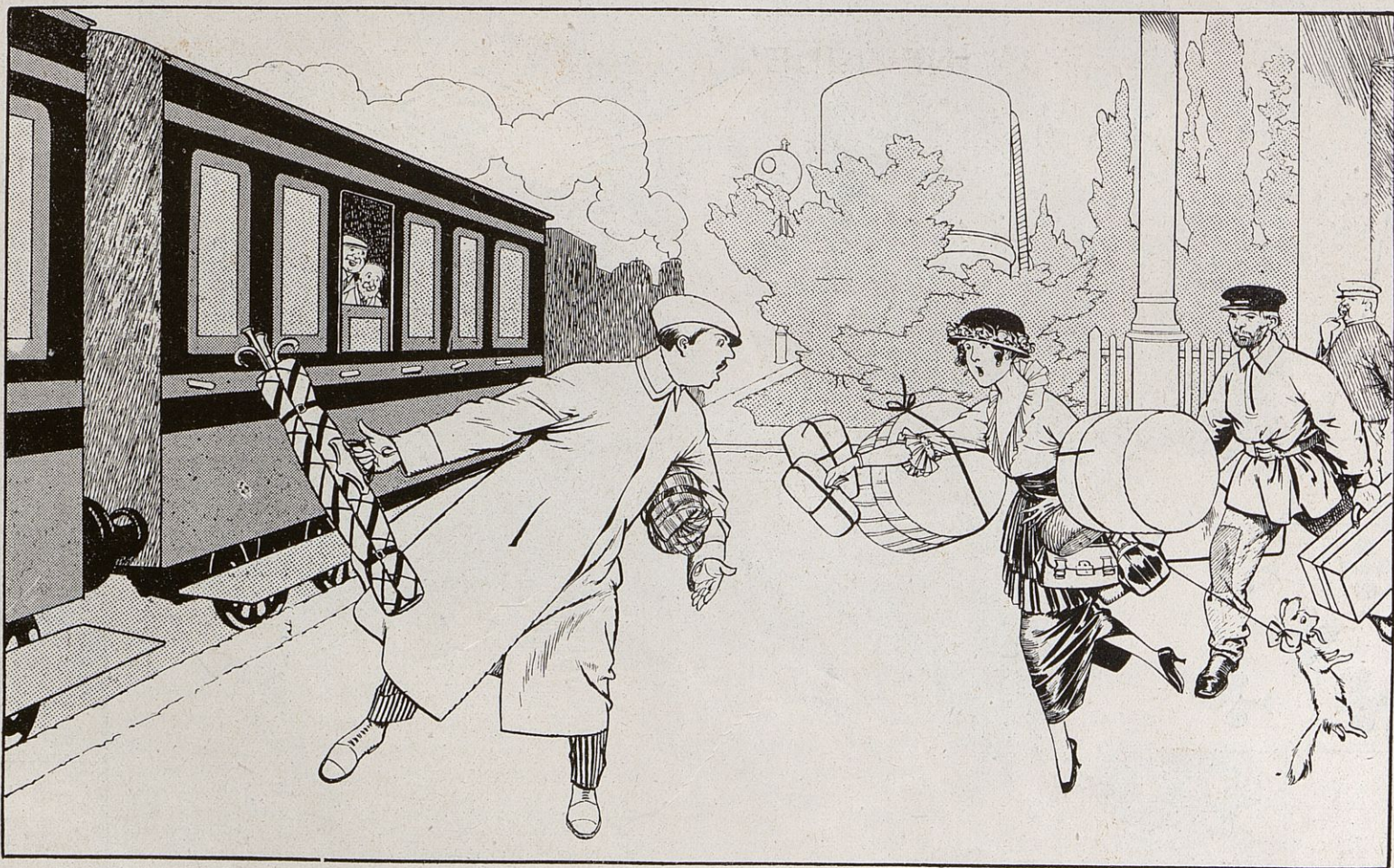
ELLE, *avec admiration*. — Tu es tout de même plus fort que je ne croyais!...

HONORÉ. — Valentine!... (*Après un silence, et très tendrement:*) Ma petite Valentine... écoute-moi... pardonne-moi... Je crois que je n'ai été qu'un grand sot...

BAPTISTE, *entrant, débordé*. — Monsieur, je ne peux plus résister à ces dames!... Il y a vingt-sept inscrites qui réclament...

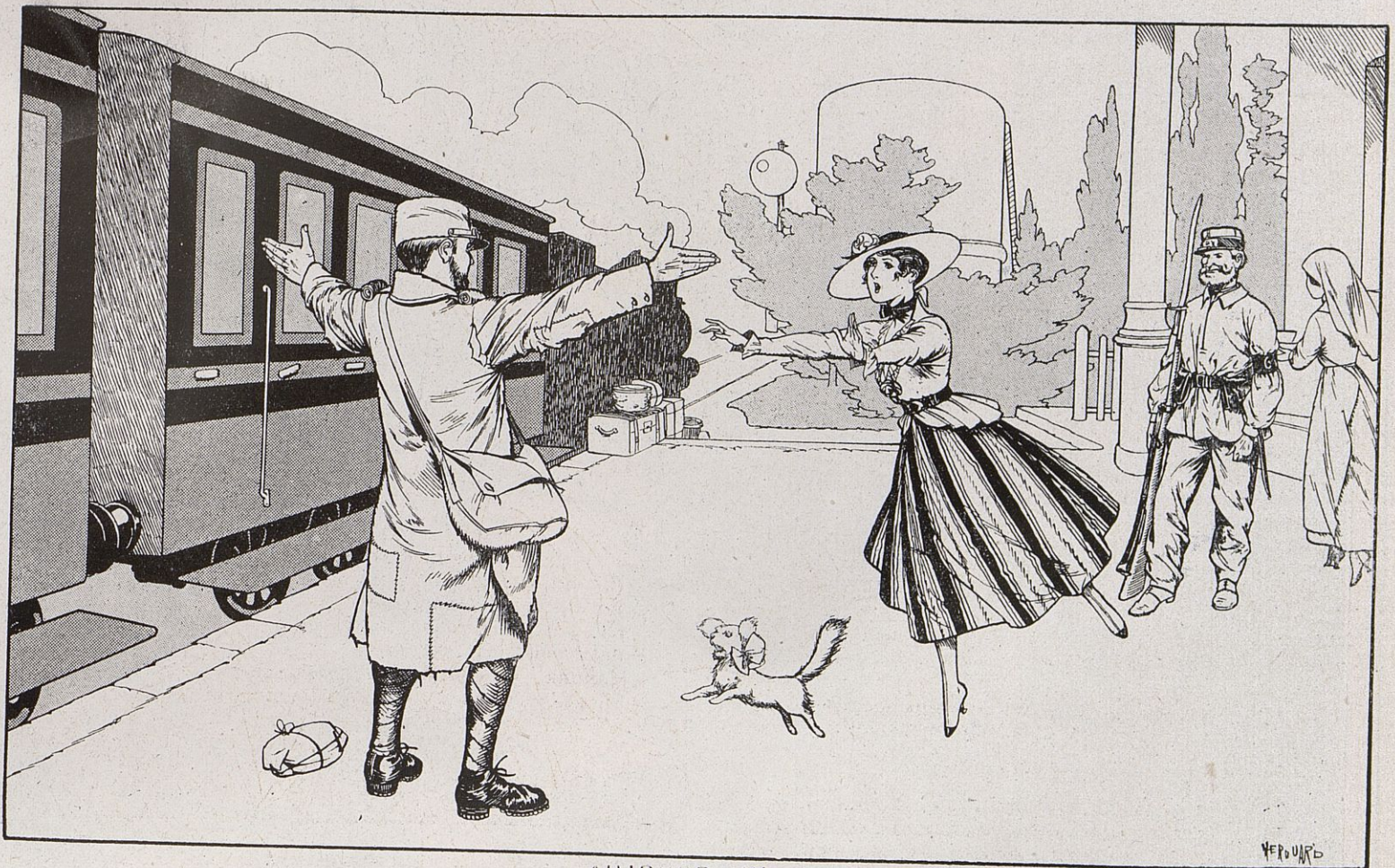
VALENTINE, *avec autorité*. — Dites que Monsieur le Professeur est avec sa berceuse conjugale... Ça sera long!

MICHEL PROVINS.



AUTREFOIS

Quand Monsieur prenait le train, il était d'humeur massacrante, et, sur le quai de la gare, c'était un drame!



AUJOURD HUI
Quand Monsieur prend le train, il est rayonnant de joie, et, sur le quai de la gare, c'est une idylle!

POUR N'ÊTRE PAS INFIDÈLE!

Cent vingt-sept lettres viennent de me parvenir, toutes pareilles, et qui soulèvent un des plus angoissants problèmes moraux de cette heure!

En se confiant ainsi à moi, mes nerveuses et gracieuses correspondantes — car toutes ces lettres sont lettres de femmes — me font un honneur dont je demeure confondu. Le capitaine Marcel Prévost, capitaine d'artillerie et grand capitaine des cœurs féminins, me semble, seul, véritablement qualifié pour répondre docilement à la troublante question posée par mes aimables lectrices. Je ne saurais toutefois me dérober à la flatteuse invitation qui m'est faite et je vais m'efforcer ici de justifier la grande confiance qui m'est témoignée.

Voici le problème : une lectrice, qui signe modestement : *Fleur de petits pois de senteur*, le pose avec netteté et franchise dans la lettre ci-dessous :

« Cher monsieur,

« Je suis, bien entendu, une femme honnête. J'ai vingt-neuf ans, étant née en 1885 (*sic*). Je suis mariée depuis cinq ans. Mon mari a quarante-neuf ans et demi. Il est sous-directeur au ministère de... (*censuré*). C'est, comme l'on dit, un fort bel homme, portant beau, très grand, très fort, fanatique de sport. Il jouit d'une santé exceptionnelle.

« Je ne l'ai jamais trompé... Je vous le jure, cher monsieur!... Et j'ai eu quelque mérite à cela, ayant subi de très nombreux assauts.

(Je crois, en effet, sans vanité, être assez jolie. Mon portrait, du reste, a paru dans *Femina*, en 1913...)

« Je n'ai donc absolument rien à me reprocher...

« Seulement, la guerre a éclaté... Et c'est avec la guerre qu'a commencé mon angoisse...

« Je m'explique brièvement. Parmi mes flirts du printemps 1914, il y avait Gaston R..., jeune avocat tout à fait spirituel, et Lucien D..., sous-lieutenant au 6^e chasseurs, un très charmant garçon faisant des vers adorables.

« Je les ai maintenus, toujours, tous les deux, à distance respectueuse. Mais Gaston R..., simple poilu au 237^e d'infanterie, a eu une conduite admirable au feu. Trois blessures. Croix de guerre. Médaille militaire... et il continue...

« Lucien D..., vous le connaissez. Vous avez vu son portrait dans *Le Malin*. C'est un de nos aviateurs les plus follement intrépides. Six palmes sont accrochées à sa croix de guerre et il a la Légion d'honneur,

bien entendu...

« Mon mari aussi a la Légion d'honneur. Il l'a eue à trente-deux ans, comme chef-adjoint du Cabinet du ministre des Postes et Télégraphes. (Ah! mon mari!... comme il se porte bien depuis la guerre!... Je ne l'ai jamais vu en si bel état... Il est gaillard, joyeux, optimiste — et civil, naturellement, à cause de son âge...)

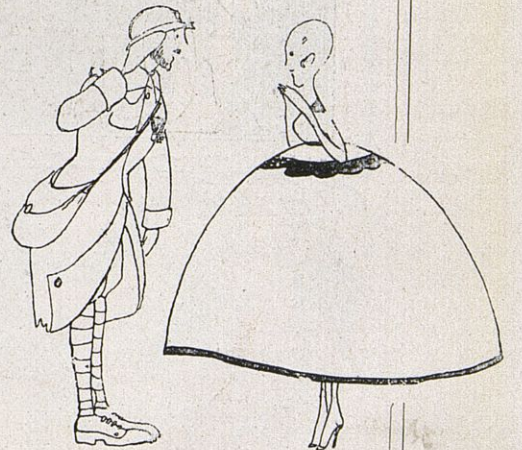
« Et voici le drame : Gaston R... et Lucien D..., mon poilu et mon « as », m'écrivent, vous n'en doutez pas... Ils m'envoient des lettres



— Cent vingt-sept lettres!



L'as de cœur.



L'irrésistible poilu.





Faut-il résister ?

éperdues, affolantes, magnifiques. Ils viennent me voir, quand ils ont six jours... Ils ont patienté, attendu, espéré. Comprenez-vous?... Maintenant, ils ne veulent plus patienter... Ils me disent des choses qui m'étourdissent, qui me bouleversent... Ils me disent aussi des choses terribles et qui me font trembler, me parlent d'accidents qui pourraient bien arriver si je continue à rester ce que je suis... Saisissez-vous ?...

« Et, justement, voici que Lucien D... va avoir une permission. Je vais le voir, jeune, ardent, beau, héroïque et si mince pourtant, si frêle... Et puis, je me retrouverai nez à nez avec mon gros mari si fort, si gai, si heureux de vivre... »

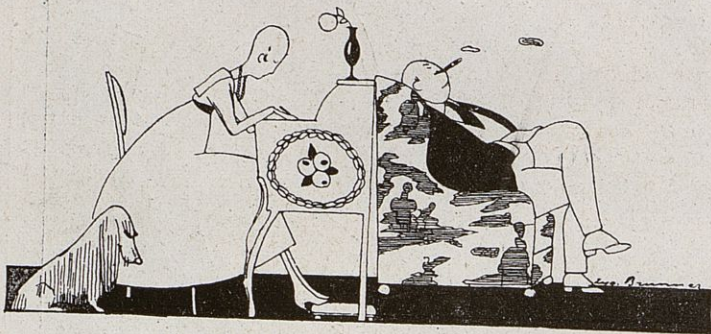
« Que faire, cher monsieur ? Que faire ?... Ne serait-ce pas, presque, un devoir pour moi de succomber, un devoir de patriote ?... »

« Et quand Gaston R... va venir, avec son casque, son petit galon blanc sur la manche, sa capote ternie et trouée de balles ?... Quand il me parlera, comme va me parler Lucien ?... Quand je le comparerai à mon excellent mari, si tranquille dans son bureau, si loin des balles, si près du boulevard ?... »

« Pourtant, ce serait mal que de tromper ce pauvre homme !... Alors, que devenir ?... Ma tête éclate... Mes yeux se troublent... (Tout se trouble, en moi...) »

« Venez à mon secours. Conseillez-moi. Guidez-moi ! »

« FLEUR DE PETIT POIS DE SENTEUR. »



Un front qui ne se doute pas qu'il est en péril.

Les cent vingt-sept lettres que j'ai reçues accusent la même préoccupation. Mes gracieuses correspondantes se trouvent toutes dans un pareil embarras. Elles ont des maris qui ne sont pas mobilisés ou, du moins, qui ne sont pas au front, et des correspondants passionnés qui, eux, sont des héros... Le patriotisme et l'amour concourent ainsi à jeter le trouble dans leurs faibles cœurs...

Le mari d'*Opoponax du Japon* est à Toulouse, au conseil de guerre, mais son flirt a descendu quatre avions boches. Le mari de *Mélanolia* est capitaine de recrutement, mais son filleul est capitaine d'infanterie coloniale à vingt-trois ans. Le mari de *Rose de Noël effeuillée* gagne cent mille francs par mois dans la métallurgie, mais son cousin a gagné la Légion d'honneur dans les tranchées de Douaumont.

La situation, certes, est compliquée ! Elle est affolante pour les épouses, menaçante pour les maris, déprimante pour les héros. Je me trouve ainsi fort embarrassé pour donner un conseil souverain à mes lectrices.

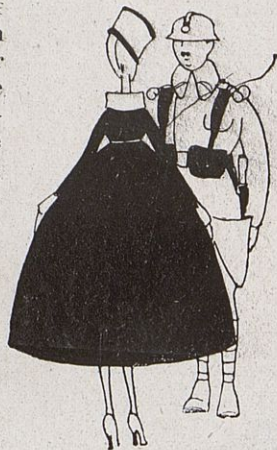
Il semble bien qu'il n'y ait que deux solutions à ce délicat problème de fidélité conjugale : *Succomber or not succomber*, comme l'a dit, à peu près, Shakespeare.

Succomber est simple. L'art de tromper un mari est un art qui n'a pas besoin d'être enseigné. Il suffit

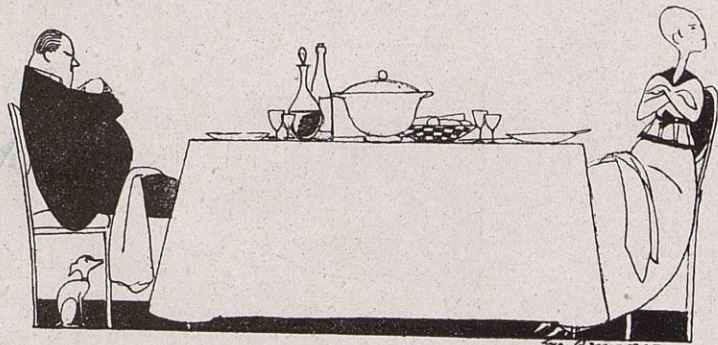
d'être deux et d'avoir une course à faire en ville (ou à la campagne), d'avoir un mètre cinquante de taffetas à acheter aux Galeries Vercingétorix ou d'être absolument obligée d'aller voir une cousine un peu souffrante et qui habite dans un quartier excentrique. Je n'insisterai donc pas sur cette première solution.

La seconde solution est plus sévère et plus pénible : *Ne pas succomber !* Elle exige de grands sacrifices et une grande force d'âme... Il y a tout de même moyen de s'arranger.

Pourquoi, en effet, mes charmantes lectrices se trouvent-elles aujourd'hui si angoissées et si hésitantes ?... Parce que leurs maris ne sont que des messieurs comme tout le monde (comme tout le monde en temps de paix) et, qu'en revanche, les... candidats à leurs plus intimes faveurs sont des héros chevronnés, basanés et prestigieux...



Faut-il capituler ?



Le torchon brûle !

Ce principe admis, qui ne saurait être mis en doute, il me semble que les chastes épouses qui, s'en tenant à la seconde solution, ne veulent pas tromper leurs époux, peuvent assez aisément sauvegarder leur vertu. Ce qui fait qu'elles se trouvent exposées à tromper leurs maris, c'est que leurs maris ne sont pas des héros. Eh ! bien qu'elles fassent donc de leurs maris des héros et elles ne courront plus aucun danger.

Je plaisante, direz-vous ?... Cela n'entre guère dans mes habitudes.

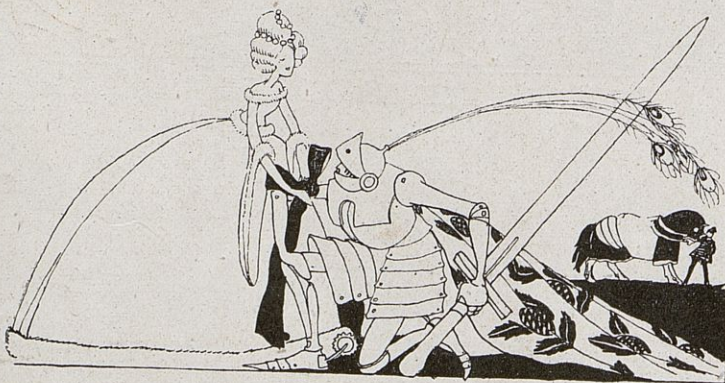
Que faut-il, en effet, pour qu'un homme puisse devenir un héros ? Il faut qu'il soit soldat et qu'il soit au front. Une femme un peu habile arrivera facilement à faire engager son époux et à le faire partir, si elle y tient. Elle usera des cajoleries et des supplications. Elle manifestera, à tout propos, un patriotisme déchaîné.

Si le mari résiste à la douceur et à la ruse, l'épouse fidèle aura recours à la violence. Elle renverra toutes ses bonnes, les unes après les autres. Elle se brouillera avec toutes ses amies. Elle fera en sorte que le déjeuner soit régulièrement brûlé et que le dîner soit régulièrement cru. Elle apprendra le chant. Elle se mettra, le soir, des bigoudis. Elle s'achètera un perroquet et douze serins. Elle invitera à venir vivre chez elle sa vénérable mère.

L'effet ne tardera pas à se produire. L'époux, au bout d'un mois de ce régime barbare, bondira au bureau de recrutement et demandera à contracter un engagement dans l'infanterie. Et rien ne l'empêchera plus d'être un héros, digne d'être aimé pour lui-même...

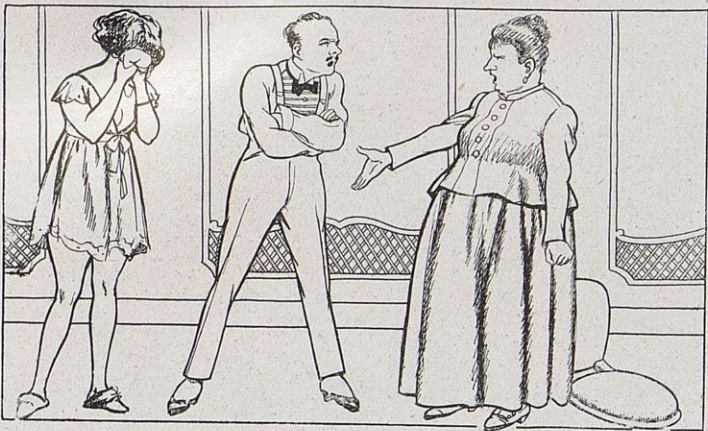
Enfin, si, par impossible, il résiste et tient bon, si, cuirassé d'indifférence et d'angélique patience, il continue à vivre au milieu de cet enfer domestique, alors, après une telle épreuve, son épouse pourra lui donner son amour le plus tendre et le plus fervent. Elle sera sûre d'aimer un héros antique !

MAURICE PRAX.



La récompense du héros.

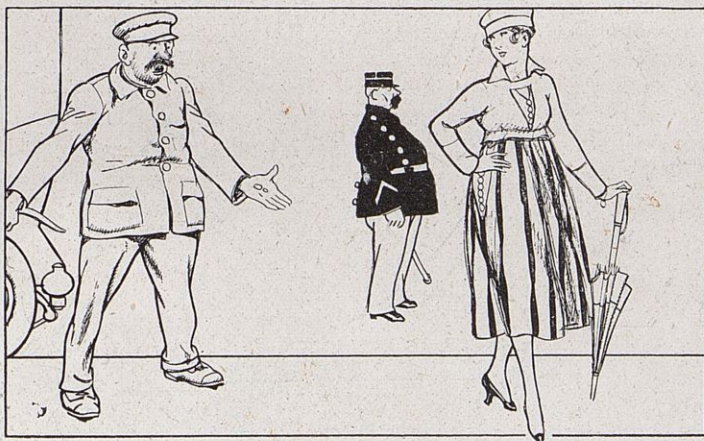
PETITES GUERRES



LA GUERRE DE TROIS



LA GUERRE D'INDÉPENDANCE



LA GUERRE DES DEUX ROSSES



LA GUERRE INCIVILE



LE JOURNAL DE COLETTE

LAC DE COME

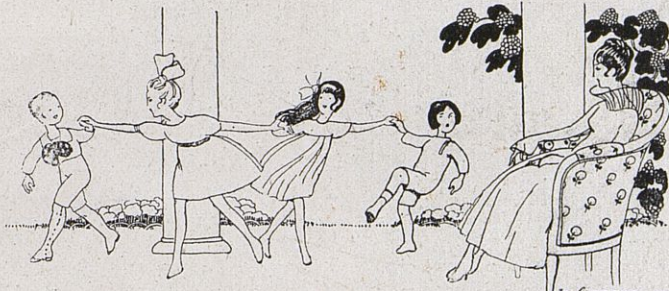
Il y a ici, à l'hôtel, une jeune femme italienne qui fait la joie de tous les yeux. Elle est enceinte de six mois, et je voudrais qu'un cinématographe enregistrait, pour le plaisir — et l'édification —



de beaucoup de Françaises, tous les mouvements de sa radieuse vie, tout le long du jour. Elle porte en avant sa grossesse, non comme un fardeau, mais comme une voile gonflée qui l'entraîne. J'admire ses tresses serrées, qui couronnent une douce tête italienne aux grands yeux, au nez régulier. Trois, quatre toilettes drapent, du matin au dîner, son bouclier bien tendu, et la voilà loin des robes modestes qui tâchent à dissimuler, en France, ce que les femmes nomment leur « état ». Tulle rose, en volants qui la font toute ronde comme un toton, taffetas d'argent, dentelles et perles, toutes les parures, tous les bijoux fêtent, sur elle, sa

prochaine maternité. N'avait-elle pas attaché hier, juste au milieu de sa ceinture, un bouquet de roses, comme pour souligner la place de son vivant bonheur ?

Qu'elle est charmante, à table, où elle rit d'emplir son assiette et de vider de pleins verres de bière mousseuse ! Elle semble si glorieuse qu'on a envie de l'applaudir. Va-t-il falloir, pendant et après la guerre, que nous mandions en France quelques jeunes épouses de ce fécond pays, pour apprendre à l'avare ménage



français comment on accueille la venue d'un enfant ? La leçon serait meilleure que si nous la prenions d'un couturier de génie, qui inventerait le snobisme de la grossesse. Mais tous les moyens seront bons, qui convertiront les « ventres parcimonieux », — ceux qui appréhendent l'intrus et confondent maternité avec maladie.

— Vous voilà enceinte, madame, disait à une cliente son médecin. Eh bien, maintenant, oubliez-le.

Ce n'est pas qu'elle l'oublie, ma charmante Italienne. Ses moments de repos et de rêverie, qu'elle passe sur les terrasses, sont ceux où elle choisit « ses modèles », parmi la guirlande de petits faunes qui farandolent entre les colonnes. Montrez-moi un hôtel, en France, où l'enfant comme ici triomphe, se mêle à la vie commune ? L'habitude qu'il en a, depuis le berceau, lui donne la familiarité, mais sans l'outrecuidance. Et la patience, la tendresse du père italien, qui promène dans ses bras le *bambino*, joue au croquet, consent aux soins les plus humbles et les plus précis, peut étonner — sinon humilier — plus d'un de nos gourmés papas français.

Quel bébé souhaite-t-elle, la jeune femme étendue, à l'heure où la fin du goûter égaille les enfants devant l'escouade imposante des





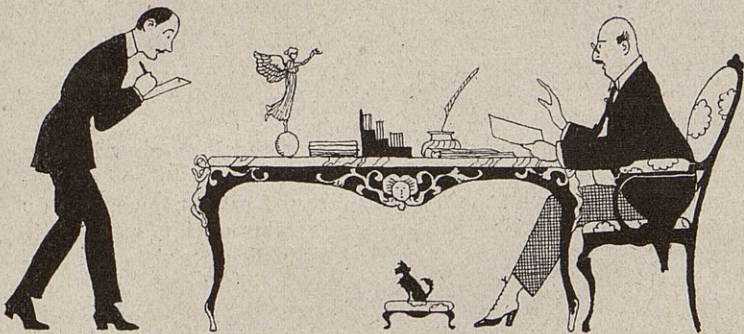


nurses et des nourrices ? Celui-ci, droit dans sa petite taille, pétillant d'intelligence et voletant comme une flammèche ? Mais sa sœur la fillette est plus fière, campée sur de hautes jambes, et toujours prête aux combats. Et les cinq frères, en flûte de Pan, blonds avec des yeux noirs féminins et doux, ne lui font-ils pas envie aussi ? Un tout frais éclos vient, porté par sa nourrice, un ourson délicieux vêtu de fourrures blanches, gras, élastique, fort, bon à manger. Pour celui-ci la jeune femme tend les

bras : « O toi le plus beau ! » Mais après le plus beau d'autres paraissent plus beaux ; — il y a tant de chevelures fluides, de mollets nerveux, de joues dorées, tant de paupières mystérieuses sur des yeux sombres qui n'ont pas d'âge... Elle renonce à choisir et laisse descendre ses paupières, ses cils aussi longs que les étamines du pavot. Dès qu'elle repose elle a l'air d'une femme et non plus d'une enfant joueuse. Il y a un sillon bistré en haut de ses joues, et ses mains sont plus blanches que ses tempes, frappées déjà du « masque » roux. Son sommeil la confie à tous, la donne en garde au passant, à l'ombre du platane, aux enfants qui font : « Chut ! » autour d'elle et courent à pieds légers...

C'est l'image même de la paix, que ce sommeil de jeune femme couchée parmi les fleurs au bord du plus pur des lacs, et qui tient ses mains tendrement croisées sur son flanc enflé, tout en dormant ; — ce serait l'image même de la paix, si je n'apercevais pas, sur la table auprès d'elle, entre un bonnet commencé pour la layette et deux petits chaussons de laine, la tête affreuse et cornue d'une massue autrichienne à pointes de fer, un grossier et prodigieux outil à tuer, pris le mois passé dans le butin de Goritzia.

COLETTE.

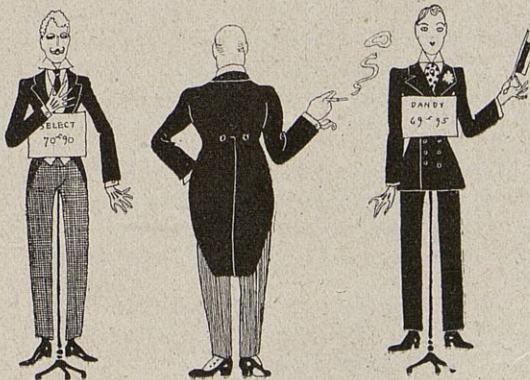


L'ÉCOLE DES NOUVEAUX RICHES

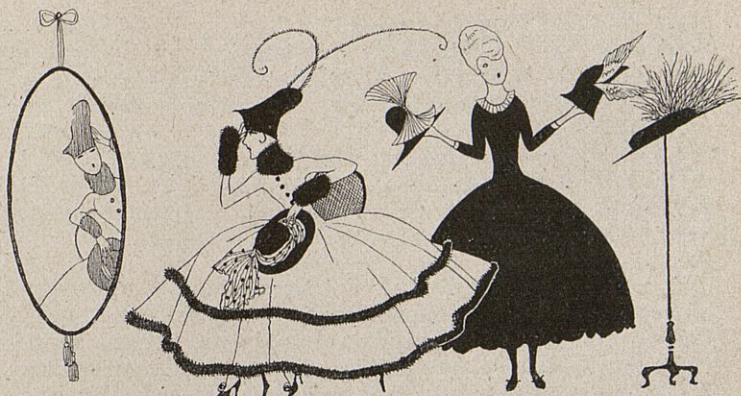
DEUXIÈME LEÇON

Quand vous couriez les magasins et les courtiers, monsieur, afin d'écouler ou de faire placer votre camelote, vous étiez mis avec des nippes de quatre sous : ce qu'on appelle chez nous des vêtements « de travail », enfin une vraie pourriture. Vous saluer, cela causait une gêne ; vous rencontrer même, cela ne faisait pas du tout plaisir, il faut bien l'avouer.

Puis les temps ont changé. Aujourd'hui, vous voici un personnage, du moins dans les couloirs des ministères, et du haut en bas de ces vastes immeubles dans lesquels sont installés les guerriers chargés de défendre contre vos offensives le budget de l'État. Vous n'allez plus voir personne, mais au contraire on vient chez vous. Des officiers se font annoncer dans vos somptueux bureaux et, par snobisme, il y a des petits commerçants qui font semblant de vous connaître familièrement. Ils prétendent vous rencontrer chaque jour « chez Thomas », comme ils disent négligemment, ou « chez le père Ribot », ou « chez le père Roques », ou dans tel autre haut lieu dont jamais leurs pieds crottés n'ont pourtant passé le seuil : et il ne faudrait pas les pousser beaucoup pour qu'ils s'imaginassent aussi vous avoir serré la main « chez le père Joffre », sinon « chez le Père Éternel », où ils ne vont point davantage.



Une leçon de chic.



Chez la modiste ou Au paradis des têtes folles.

Or, depuis votre gloire nouvelle, vous avez changé d'aspect. Vous avez abandonné vos vieux vestons de la Samaritaine, ce dont on vous félicite. Mais qu'est-ce que cette nouvelle façon de vous habiller ? Vous moquez-vous ? Quoi ! à toute heure du jour un nouveau costume ? Et quel costume ! De quelle coupe exquise ! De quelle étoffe rare et délectable ! Tellement rare même, et à ce point délectable que, cet étonnant tissu fût-il le plus terne du monde et aussi neutre que toute la Norvège, on ne peut pas ne pas le remarquer entre mille.



Les toilettes de Madame ou Le dessus du panier.

Fait-il beau ? Vous apparaissez dans vos bureaux paré comme pour assister à un mariage, et mieux, comme si vous-même alliez vous marier : des jaquettes suaves, des bottines à faire agenouiller les gens, et qui viennent de Londres par envoyé spécial, bel et bien, des gants et une cravate de diplomate allant signer un protocole. Inouï !... Fait-il un peu de vent, a-t-on vu tomber trois gouttes de pluie ? Vous voici aussitôt déguisé en sportsman qui va tirer des *grouses*, ou assister, par la tempête, à quelque military de province : des bottes à défier tous les déluges d'Écosse, des imperméables miraculeux, des complets à carreaux évoquant les brouillards et les frimas de l'île Thulé, rien de moins. Et tout cela pour notre Paris, mon cher monsieur ?

Jetez-moi vivement au rancart ces tenues incorrectes, qui sentent déplorablement la paix. Pour un civil, en temps de guerre, il n'y a d'admissible qu'une tenue incorruptiblement simple, et même austère. Allez chez un grand tailleur, soit : mais ne lui commandez que des vestons de quaker, avec un discret ruban de Légion d'honneur, voilà tout ce qu'on peut se permettre, et encore !...

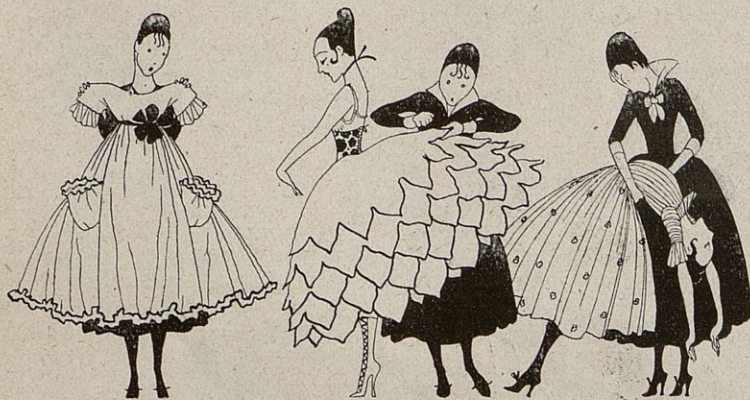
Et encore !... car le mieux est de se montrer vêtu en soldat, à tout instant, du matin au soir, et jusqu'à des minuit, pour traiter des affaires aussi bien que pour dîner au restaurant. Une charmante tenue horizon, avec tous les cuirs fauves ; s'il y a de la boue, ayez de ravissantes bottes jaunes, molles et moulant la jambe ; si le soleil brille, un pantalon relevé, à pli implacable, avec les souliers rougeâtres à fortes semelles. Au cas où vous ne seriez que simple soldat, hâtez-vous de devenir au plus vite officier, à cause des poches...

Mais quoi ! vous n'êtes même pas

soldat du tout ? Vous avez passé l'âge, ou vous êtes réformé ?... C'est de la folie ! Contractez immédiatement un engagement spécial dans les M. D. C., ou militaires difficiles à classer. C'est un corps d'élite : rien qu'en y entrant, on reçoit la croix — une croix enfin.

Et n'ayez pas peur que l'on vous traite d'embusqué. C'est là un mot très peu comme il faut, qui n'a pas cours dans la société distinguée, que vous devez exclusivement fréquenter dorénavant, et où ces conseils vont vous apprendre à vivre.

A vous, madame, je dirai au contraire : habillez-vous avec une abondance et une variété prodigieuses. Non point que vous deviez vous affubler de robes tralala et de toilettes à grand décolletage, bien entendu. Qu'en feriez-vous, puisqu'il est convenu qu'on ne sort point le soir, sinon pour aller un peu au théâtre ou beaucoup au cinéma, et qu'on ne donne ni dîners de gala, ni fêtes, ni bals, excepté entre dames patronnesses, et sauf pour faire honneur à des officiers supérieurs ou à des diplomates : et en ce cas le ton même des entretiens doit être d'une gaieté délicatement atténuée, et les perles elles-mêmes ne sauraient s'éta-



La cliente difficile.

ler sur la peau avec une impudence inconvenante ou une scandaleuse câlinerie...

Mais à défaut de toilettes du soir, ayez des cinquante et des cent robes et manteaux pour le soleil et la pluie, le chaud et le froid, le vent et la brume, pour le matin et toutes les nuances de la journée, pour telle et telle visite, telle ou telle course, que sais-je !... Et des souliers, bottines, chapeaux sans nombre ! Et quelles lingerie !... Plus vous semblerez somptueuse, plus le crédit de votre mari s'en affermira, et c'est ainsi que l'on fait les bonnes maisons.

Au surplus, consultez les « *Élégances* » de *La Vie Parisienne* : il n'y a pas de meilleur guide.

Encore un mot : chez vos fournisseurs, montrez-vous d'une douceur, d'une patience, d'une politesse, voire d'une courtoisie

exquise, même avec les plus humbles vendeuses et tout le personnel. La bienveillance fait très « grande dame ». Mais en même temps, ne manquez pas de témoigner une exigence presque diabolique : révélez-vous doucement et parfaitement insupportable, cela marque tout à fait « grande dame » aussi. Enfin ne querellez jamais la moindre midinette : c'est vilain et vulgaire. Mais qu'après le moindre de vos essayages, tout le personnel rentre se coucher avec la fièvre : rien de si noble allure, ma chère !

FLORANGES.

CHOSSES ET AUTRES

Des patriotes, amis du théâtre et de l'Angleterre, viennent de fonder à Paris une « Société Shakespeare ».

Les Boches, au bout de vingt-six mois et demi, continuent à se demander, avec une patience digne d'admiration (rendons justice à nos ennemis) :

« Quels sont les buts de la guerre ? »

Ils se disputent même à ce propos comme de simples chiffonniers boches, en dépit de l'union sacrée (car ils nous ont emprunté le mot, sinon la chose).

Les fondateurs de la Société Shakespeare, méconnaissant les beautés de l'organisation allemande, n'ont pas commencé par fonder ladite Société, comme les Allemands ont commencé par déclarer la guerre, pour se poser ensuite cette question :

« Quels sont les buts de la Société Shakespeare ? »

Car c'est ce qui s'appelle, en tout pays, sauf dans les empires du centre, mettre la charrue avant les bœufs.

La Société Shakespeare savait donc, avant que de naître, qu'elle aurait des buts définis, et que ces buts seraient précisément au nombre de trois.

Le premier, naturellement, est de faire à Shakespeare, en France, une certaine publicité.

Eh quoi ? direz-vous, ce grand homme en a-t-il besoin ?

Plutôt !

Depuis que, au XVIII^e siècle, on a entrepris de nous le faire connaître, on nous l'a défiguré, avec une perversité qui va jusqu'au sadisme. Voltaire n'a peut-être pas dit sur le compte du grand Will autant de bêtises que certains critiques de droite voudraient nous le persuader. Il serait facile de vérifier, en bouquinant un peu parmi les œuvres de Voltaire : mais cela ferait trop de peine à M. Andr. Beaun.r, qui s'est institué le dernier ennemi personnel de Voltaire. Pauvre Voltaire ! Je ne le vois pas blanc.

Voltaire, donc, n'a pas dit de Shakespeare que des bêtises ; mais le bon Ducis, avec les meilleures intentions du monde, l'a massacré, et les adaptateurs ont continué depuis lors, comme

LE VOYAGEUR QUI REVIENT DE SUÈDE

« Un voyageur qui revient de Suède et qui a traversé l'Allemagne nous a dit... » — LES JOURNAUX.

Le Voyageur qui revient de Suède,
En débarquant à peine du wagon,
S'est au *Canard* rendu tout chaud, tout tiède,
Et leur a dit — respectons son jargon ! — :

« Berlin va mal et Stuttgart crie : A l'aide !
« On se battait à Brême à la mi-août... »
Du Voyageur qui revient de Suède
Sensationnelle est toujours l'interview.

« Pour fabriquer de la graisse, les Boches
« Aux expédients à présent sont réduits :
« Des hannetons qu'ils fondent à la broche
« Le jus qui coule est leur graisse aujourd'hui. »

Le Voyageur qui revient de Suède
N'a rencontré plus un homme à Spandau
Et *Le Petit Quotidien*, quoique raide,
A reproduit la nouvelle aussitôt :

On y peut lire en tête du chapitre,
Que le Kaiser râcle tous ses tiroirs
Le tout orné de titre et de sous-titres
Et de clichés empruntés au *Miroir*.

Quand *Le Réveil*, pris à court de copie,
N'ayant plus rien à dire qu'il n'ait dit,
Va publier des nouvelles croupies,
Dessus son marbre, il songe alors, pardi !

Qu'à pénurie, il existe un remède
Et qu'à défaut du fait divers banal
Le Voyageur qui revient de Suède
Peut toujours rendre attrayant un journal.

Le Voyageur qui revient de Suède
N'ayant chez lui pas été rencontré,
Le Rédacteur, que son papier obsède,
Au Reporter dit d'un ton pénétré :

— Tu vas d'abord quérir des suédoises
« Dans un bureau de tabacs, gros malin,
« Et tu reviens et puis tu me dégoises
« Ce que tu veux sur la vie à Berlin.

« Pas des tisons, entends-tu bien, bipède !
« Des « suédoises », afin que tu sois
« Le Voyageur qui revient de Suède
« Que tout journal doit recevoir chez soi. »

Le lendemain, un million huit cent mille
Cinq cents croquants lisent, d'un œil songeur,
Une interview que *Le Réveil* habile
Sut arracher au fameux Voyageur,

Mais de les voir, depuis A jusqu'à Z,
Croire aux récits « vécus et rapportés »,
Le Voyageur qui revient de Suède
Ne revient pas de leur naïveté.

JEAN BASTIA.

si l'auteur d'*Othello* et d'*Hamlet* était de ces morts qu'il faut qu'on tue.

Enfin, Porel vint, et l'un des premiers en France, nous donna quelques représentations de Shakespeare où ce grand homme aurait reconnu ses petits.

Les tentatives de M. Antoine sont encore dans toutes les mémoires, bien que, depuis, il y ait eu la guerre. *La Vie Parisienne* se souvient notamment d'avoir assisté à une représentation du *Roi Lear* la veille de Noël, avant d'aller réveillonner. Elle confesse qu'elle allait réveillonner. En ce temps lointain, ces petites fêtes étaient permises.

À la sortie du théâtre, *La Vie Parisienne* recueillit ce bout de dialogue, qui ne tomba point dans l'oreille d'une sourde.

On sait que M. Antoine avait scrupuleusement respecté le texte, et qu'il y en a de vertes, comme dirait Shakespeare lui-même. Néanmoins, la salle était pleine d'enfants, en l'honneur de la Nativité. Un petit garçon de sept ou huit ans dit à sa mère, en remettant son petit paletot :

— Maman, qu'est-ce que c'est qu'un p..... ?

La maman parut fort embarrassée, et, selon l'usage des mères embarrassées, répondit à son fils qu'il ne savait pas ce qu'il disait.

— Je suis sûr que j'ai très bien entendu, répartit le petit garçon. Le vieux a dit à sa fille méchante : « Tu es un p..... »

Cette discussion aurait pu durer éternellement, si l'erreur commise par le petit garçon sur le genre du mot fâcheux n'avait autorisé la mère à lui jurer sur la tête de sa propre mère, que jamais le vieux n'avait proféré cette phrase-là.

C'est un bien petit détail, et je m'excuse de m'y être arrêté.

Passons au second but de la Société Shakespeare.

M. Gémier, en montant les drames shakespeareiens, ne se pique pas de faire concurrence à M. Max Reinhardt. Il veut bien, même, nous laisser espérer que ses mises en scène ne ressembleront pas à celle de *Sumurun*. (Vous rappelez-vous cette horreur ?...)

M. Gémier ne médite pas non plus d'« annexer Shakespeare », comme prétendent le faire les Allemands. Il prie seulement nos alliés anglais de nous le prêter de temps à autre, afin que nous le puissions proposer comme un exemple et un modèle à nos auteurs dramatiques de demain. M. Gémier croit que nos auteurs dramatiques portent présentement dans leurs flancs un théâtre nouveau, qui gagnerait à être shakespeareien.

Evidemment, il y gagnerait. La question est seulement de savoir si nous aurons un théâtre nouveau après la guerre. Les plus récentes productions de l'art dramatique ne semblent pas nous le présager.

Si tu veux, faisons un rêve, nous offre M. Sacha Guitry. Et ce rêve ne consiste pas à monter sur deux palefrois différents, mais à coucher dans un seul et même lit. Ah ! ce n'est pas ça qui est nouveau ! C'est comme avant la guerre. C'est un genre de théâtre qui a été inventé, sauf les accessoires, par Adam et Eve dans le paradis terrestre. Il durera bien autant que nous...

Au surplus, est-ce que vous ne vous moquez pas absolument de savoir si nous aurons un théâtre nouveau après la guerre ou si on nous réchauffera les restes du vieux ? Si nous en avons un, nous le verrons bien ; si nous n'en avons pas, nous le verrons encore. Ce n'est pas la peine de nous frapper et de voir les malheurs de si loin. Si tu veux, faisons un rêve ? Mais non, nous ne voulons pas. Nous n'éprouvons aucunement le besoin de nous divertir de la réalité. Elle nous suffit. Vous repasserez.

Passons nous-même au troisième et dernier but de la Société Shakespeare, qui est « de prolonger après la guerre l'Entente cordiale dans le domaine de l'intelligence ».

L'expression est peut-être un peu ambitieuse et emphatique : l'intention est excellente. Il est certain qu'avant la guerre, trop nombreux étaient les Français qui réduisaient l'Entente cordiale à l'anglomanie : ils croyaient faire tout leur devoir et envers l'Angleterre et envers la France, quand ils s'habillaient chez un tailleur anglais et se faisaient blanchir à Londres.

Ils ne se hasardaient pas, et pour cause, « dans le domaine de l'intelligence ». Ils allaient volontiers répétant que les Anglais sont de braves gens, très aimables et très hospitaliers, mais de drôles de types auxquels on ne comprend rien.

Ce n'était pas tout à fait leur faute : ils ne faisaient que répéter ce qu'on leur avait corné aux oreilles. Nous avons été

en proie, pendant toutes ces dernières années, à une bande de psychologues, qui avaient inventé l'« énigme anglaise », spécialement pour se donner les gants de la résoudre.

Il y avait, parmi ces psychologues, une dame particulièrement redoutable. Au fait, qu'est devenue la dame particulièrement redoutable ? On ne la voit plus nulle part, on ne l'entend plus écrire. Elle nous manque. Sincèrement. Ne verrons-nous pas son nom, un de ses noms, sur la liste du comité de patronage de la Société Shakespeare ?



La situation où se trouve réduite l'Académie Française par le décès de neuf de ses membres continue à défrayer les échos. Il est curieux que les Quarante s'accommodent fort bien de n'être plus qu'à trente-et-un, et que cette consommation n'alarme que les amateurs qui ne sont pas de l'Académie. De quoi se mêlent-ils ? Les académiciens trouvent qu'on peut très bien vivre ainsi.

Un de nos confrères faisait observer, l'autre jour, un autre fait, selon lui encore plus curieux : c'est qu'il y aurait une sorte de grève des candidats ; à l'exception de ceux qui se sont manifestés avant la guerre, et de M. Maurel, aucun nouveau postulant n'a témoigné le désir de s'asseoir dans le fauteuil de Paul Hervieu, de Jules Lemaître ou du comte de Mun.

O naïveté ! À moins que ce ne soit ironie. Notre confrère en est bien capable. Il a un nom qui oblige.

Il sait bien que les candidatures nouvelles sont au contraire innombrables. Seulement, le protocole est modifié. On n'écrit plus au Perpétuel : on lui fait savoir officieusement, par un ami autant que possible incapable de trahison, qu'on lui écrira quand les convenances le permettront. Le fauteuil auquel on aspire n'en est pas moins désigné nommément. On ne fait pas les visites ; mais on rencontre comme par hasard, chez de tierces personnes, les survivants des Immortels. Ou même, on va les voir chez eux, pour autre chose, et on ne leur parle d'une candidature éventuelle qu'incidemment.

Pas de candidats ! Voulez-vous que je vous les nomme ? Ce n'est même pas la peine : vous les connaissez aussi bien que moi. Il n'y a que M. Etienne Lamy qui doive feindre de les ignorer. Pas de campagne électorale ! Elle est secrète, mais aussi active, aussi acharnée, plus féroce qu'en temps de paix. On compte déjà des victimes. Les concurrents de M. P.-L. Adam se flattent d'être délivrés de lui pour une phrase malheureuse qu'assurément il aurait mieux fait de ne pas écrire.

On cite un homme politique, dont l'élection est certaine, et qui se démène comme s'il en doutait. C'est qu'il n'a pas autre chose à faire.



La guerre aura peut-être — plus tard — de grandes conséquences littéraires. Pour l'instant il en est une petite : elle a mêlé les genres dont les cloisons ne sont plus étanches. M. Henry Bidou, critique dramatique, est devenu critique militaire, et le général Avon qui est en retraite a débuté dans la critique d'art.

Le général Avon a traité dans *L'Eclair* de la question de Rodin et de l'hôtel Biron. C'est un sujet, surtout pour un début ! Le général Avon reproche à M. Rodin d'oublier « la fierté française », et de ce point de vue spécial il fait une opinion d'art. Il a vu les « Bourgeois de Calais » qui, pour lui, ne sont que des corps sans âme et il en déduit qu'il ne faut pas concéder l'hôtel Biron à M. Rodin. Car le général Avon qui tient à son idée la développe. Prônant la fierté française, il entend qu'on lui fasse quelque place... Le général Avon voudrait que l'hôtel Biron fût « un musée patriotique de la France ».

— Et les Invalides ? mon général. Que dira votre camarade, le général Niox ?

Mais je laisse la parole au nouveau critique d'art :

« Je voudrais voir transporter dans ce musée, dit-il, ou y voir représenter le « Vercingétorix » d'Alésia, le « Du Guesclin », le « Bayard », le « Louis XIV » de Versailles — grand Dieu ! — la « Marseillaise » de Rude, « l'Arc de l'Etoile » — simplement — la « Mort de Marceau » — de qui ? — le « Napoléon » du Carrousel, les « Dernières cartouches ».

Après quoi il ajoute : « Citant au courant de la plume, j'en passe et des meilleurs... »

On ne saurait mieux dire. Oui, mon général. Il en est en effet de meilleurs...

PARIS-PARTOUT

ÉLÉGANCES D'HIVER

Voici l'époque de l'année où s'épanouit plus abondante que jamais la multiple floraison des modes nouvelles. La collection de costumes tailleur, robes et manteaux pour dames et jeunes filles que P. BERTHOLLE et C^{ie} présentent actuellement dans leurs salons du 43, boulevard des Capucines, remporte un véritable succès, car ils ont su donner à tous leurs modèles une très grande élégance tout en restant dans une note sobre et discrète, et malgré l'augmentation importante des tissus leurs prix sont des plus raisonnables.

Nous prédisons une belle saison d'hiver à cette excellente maison.

LA TOUR D'ARGENT, fermée depuis la guerre, vient d'effectuer sa réouverture et continuera comme par le passé ses spécialités, dont le canard, au 15, quai de la Tournelle. Téléphone: Gobelins 23.32.

Le parapluie à la mode
« LE MILITAIRE »

Jamais la femme élégante n'a attaché autant d'importance à son parapluie que depuis qu'on porte la robe courte. C'est incontestablement **WILSON** qui s'est rendu compte en premier qu'il fallait tout changer pour aller avec la mode nouvelle, et a eu l'heureuse idée de fabriquer le petit parapluie qu'il a baptisé « *le Militaire* ». Nom également bien choisi car il donne un petit air martial, sportif, à la petite femme qui le porte. Les imitateurs sont légion, mais le seul vrai se trouve chez le créateur à l'élégante petite bonbonnière de la rue Duphot.

Les poilus, au fond des tranchées, songent à leur fiancée, à leur femme, à leur amante.

Les femmes, elles, dans leur home, songent à nos héros.

Quel admirable trait d'union entre eux que ce recueil de pensées, de souvenirs, d'émotions, de joies, de tristesses que le roman *L'Héroïque Sacrifice*, édité par Plon-Nourrit, et qui en est déjà à sa 4^e édition.

L'auteur, Louis Arraou, nous conte l'histoire de deux fiancés qui ont fait ensemble un rêve bleu dans le décor féerique de Stamboul et qui se trouvent brutalement séparés par la guerre.

L'éloge du Cillana n'est plus à faire, toutes les élégantes l'ont adopté comme elles adoptent les Essences qui donnent au tabac les plus suaves parfums et toute la magie des songes. Ambre, Chypre, Nirvana: 40 et 20 francs le tube; Yavahna, Sakountala, Syriana: 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). BICHARA, parfumeur syrien, 10, *Chaussée d'Antin*, Paris. Marseille, Maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au NEW-YORK BAR, 5, *rue Daunou*, Paris, son délicieux « *Cocktail 75* » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

The right line in the right place.

Qu'est-ce que cela veut dire? Eh bien, allez chez Thomas et Léon, 1^{er} s tailleurs pour dames, 6, faubourg Saint-Honoré, et vous verrez le dicton appliqué.

LIVRES

artistiques. J'envoie un magnifique Volume illustré plus une prime de trois vol. de choix pr 5 fr. Cat. seul 0.20
Librairie L. BADOR, 19, r. Bichat Paris (X^e)

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-HonoréKÉPIS
ET
IMPERMEABLESDELION
24, boul. des Capucines

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

JEUNE OISILLON en cage désire correspondre avec marraine originale, aimant Paris.
Humbert, escadrille N. 65, par B. C. M.

J. s.-off., au front, dem. j. marr. Maurice Chabert, sergent-major, 4^e rég. mixte de R. J., 22^e C^{ie} du 8^e tirail.

DEUX musiciens, au front, désir. affectueuse marraine.
Ecr. : Fred et Joseph, musiciens, 63^e inf., p. B. C. M.

MÉDECIN aide-major, célibataire, triste, demande marraine jolie, affectueuse, pour chasser cafard.
Dr Jalliet, 276^e infanterie, par B. C. M.

VIEUX SOUS-LIEUTENANT territorial, devenu muet, demande marraine jeune et jolie, pour bavarder.
Jules, 18^e chasseur à cheval, par B. C. M.

J. ING. belge, sous-off., bless. guerre, dem. corr. av. j. et jol. marr. R. Simon, S. T. de l'É. M. B. R. P., Vernon (Eure).

MARÉCHAL des logis de cavalerie, célibataire, bien physiquement, très affectueux et discret, désire marraine.
Ecrire à Xuro, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes sous-officiers : célibataires, front, demandent marraines jeunes et spirituelles. Ecrire : Trio, 31^e bataill. tirail. sénégalais, p. B. C. M., Paris.

JEUNES LIEUTENANTS du génie, vingt-cinq mois de front, demandent marraines gentilles. Discretion d'honneur.
Ecr. : Lignac et Marraill, 9^e génie, C^{ie} 25/51, p. B. C. M.

SUCCESEUR d'un capitaine regretté et célèbre, essayant de marcher sur ses traces, demande, pour l'y aider, une marraine qui l'encouragera par sa plume et son image.
Ecrire : Lieutenant Lequesel, du 119^e.

PARISIENNE! Mignonne marr. élég., gaie, aim., sauv. j. s.-off. art., 24 a. Suis seul et m'ennuie. Disc. d'honn. Prem. lett.: Perator, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. MÉDECIN auxil., ayant subi offens. cafard, demande marraine pour contre-attaque. Pradal, 208^e infanterie.

69 ANS, cinq brisques, quatre galons, trois offic. : blond, brun, noir; grand, moyen, petit. Marraines, pour plus amples renseignements, écriv. à offic., 42^e artill., 26^e batt.

S.-LIEUT., 30 a., sentim., dés. marr. Paris., affect., jolie. Chérot, poste restante, rue du Louvre, Paris.

COURAGE! Jeune homme, mauvais caractère, pas très beau, demande marraine, beauté de rigueur.
Pedro, sous-officier, 58^e artillerie, 4^e batterie.

LE PLUMET d'un Saint-Cyrien demande quelle gentille marraine mèlera à ses plumes rouges, gage de sang, quelques plumes blanches, gage d'amitié.
Lieut. Jolly, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

D. T. PAYS dés. marr. affect., sentim., p. trois mécan. aviat. dest. Roum. Prem. lettre : Nojuga, café Bourse, Dijon.

POILU, cél., pas aviat. ni gradé, mais affect., dés., avant fin de guerre, corresp. avec j. marr. gent. et aff. Ecr. : Pierre Marcel, signaleur, 3^e bat., 11^e inf., p. B. C. M.

J. INTERPRÈTE marocain dés. corresp. avec marr. jolie, blonde, sentiment. Mitou, poste restante n° 8, Paris.

DEUX lieut., bless., encaf., désir. j. et jol. marr., genre V. P. M. Verdier, poste restante, Langrune-sur-mer.

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :

L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARRACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, etc.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.
Paiement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.
Les Fleurs de France 7 — — —
La Journée du Poilu 10 — — de Chambry.
Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis. Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

En vente partout chez les marchands :

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Pêchés capitaux — — —
3. Blondes et brunes — — —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner.
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léon nec.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — — —
11. Le Bains de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Les 12 séries franco contre 18 francs.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

RARE AND
CURIOUS

ENGLISH BOOKS

The best selection
LIBRAIRIE VIVIENNE
12, rue Vivienne, 12
PARIS

Very interesting catalogue : 0 fr. 50 post-free.

A RETENIR

J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

LIVRES

XVIII^e siècle.
INTERESSANTS
Spécimen 5 f. et 10 f.

Cat. 0 fr. 25. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

UNE MARRAINE, ou je pleure! Lettre à :

De Tublaines, sous-officier, 14^e hussards, 3^e escad.

LIEUTENANT d'artillerie, 27 ans, échangerait aimables lettres avec marraine affectueuse et Parisienne.

Ecrire première fois à :

Dolbia, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFF. drag., au front, grand, j., bien, châtain, dés. marr. très élég., 30 à 40 a. Lieut. de Lenty, Iris, 22, r. St-Augustin.

AU SECOURS! Marr. gastronomique est demandée par popotier désespéré d'une escadrille. Lettres et envois à Lieuten. Nouri, escadr. M. F. 32.

DE GRACE! Marraine jolie, affectueuse, compatissante, ayez pitié cafard!

Marcel Larue, 2^e cuirassiers, par B. C. M.

DEUX offic. chass. pied, 26 a., dem. marr. Ecr. av. photo si poss. à : Santerre, 59^e bat. chass., par B. C. M. Disc. absol.

TRÈS TENACE le cafard rapporté du Maroc par jeune officier, célibataire, sans relations, actuel. sur le front. Une marraine gaie, spirituelle, élégante, veut-elle le chasser? Allah la bénira!

Ecrire première fois : Tiflet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES et jolies marraines veulent-elles consoler Jean et Albert, sous-lieutenants, 2^e C^e, 107^e infanterie?

SOUS-OFFICIER, 29 ans; motocycliste, 20 ans; désirent correspondre avec marraine. Ecrire : Adjudant L. Ballot, P.J./Ta, armée belge.

OFFICIER., classe 16, dés. corr. avec marr. j., jol., intell. Ecrire : Sous-lieuten. Souliman, Rég. Maroc., 8^e batt.

ALLO!... JOLIE MARRAINE?... Ici, jeune poilu ayant papillons noirs vous appelle d'urgence à son secours. Ecrire : Yvape, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. POILUS, ayant cafard. dem. marr. gaies et gentilles. Ecr. : Marceau Henri, quart. génér., 27^e divis. infant.

DEUX jeunes sous-offic., atteints cafard, demandent réconfort marraines jolies et compatiss. Ecrire : P. Brun et J. Dorlac, 4^e cuirass. à pied, 1^{er} escad.

A L'AIDE, jeune, gentille et affectueuse marraine Parisienne, l'ennui envahit l'âme d'un jeune médecin auxiliaire au front. Première lettre : Médecin auxil. Renauld, ch. M. Efrénridès, 32, rue des Ecoles, Paris.

JEUNE capitaine, célib., sans relat., dés. corresp. av. marr. jeune et câline. Henry, 61^e infanterie, B. C. M.

MUSETTE attendue par filleul. Iris.

SIX MARRAINES, brunes ou blondes, pour six sous-officiers terriblement mitrailleurs. Popote des sous-officiers mitrailleurs du 5^e dragons.

TROIS lieutenants du génie, un docteur lyonnais, 23 à 25 a., retour de la Somme, demandent marr. très dist., Parisiennes, Lyonnaises, Algériennes, etc., etc. Ecr. : Georges, André, Jean, Dr Louis, C^e 11/63, par B. C. M.

SOUS-LIEUTENANT aviateur, convalescent d'Orient, demande gentille marraine Parisienne. Ecrire : Grillières, Hôpital du Mont des Oiseaux, Hyères (Var).

MÉCANO aviat., cl. 17, dés. gent. marr. Paris. Lemoine, 1^{er} gr. aviat., 1^{er} C^e, Ecole Voisin, Avord (Cher).

AUTOMOB. du front, 35 ans, Parisien, grand, disting., dés. marr. élég., jol., sérieuse. Discrét. absolue. Ecrire : Autoraymond, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ENGAGÉ pour guerre, sous-officier mitrailleur aviateur, plein jeun., intell., b. physiq. malgré quinze ans civil Tonkin, demande jol. marraine, jeune fille, intelligente, sérieuse, affectueuse. Echangerait photo. Ecrire : Verneuil, sergent instructeur, E. T. A., Cazaux.

CÉLIBAT., 32 ans, privé affect., dés. gentille marraine aim. et sér. Ecr. : G. René, escad. C. 34, par Belfort.

RENTRE D'AMÉRIQUE du Sud pour la guerre, serait heureux qu'une gentille marraine voulût bien correspondre, en français ou en espagnol, afin qu'il se trouve moins seul au front.

Trouvera-t-il une femme assez charmante pour combler son désir?

Ecrire : Quilburn, poste restante privée, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES poilus : Eugène, Pierre, Maurice, dés. gent. marr. Ecr. : Bouard, 71^e infant., 9^e bataillon, 36^e C^e.

AVIAEUR, blessé, serait heur. correspondre avec marr. tendre, affect. Seguin, hôp., salle 4, Saint-Omer.

J. Belge dem. marr. H. Allard, mar. log., B. 275 P. G., arm. belg.

OFFICIER mitraille., au front depuis deux ans, désire, comme compagn., j. chien lou : Remercie à l'avance marraine et se fera un plaisir après guerre présent. homm. et jeune « poilu ». Entret. volontiers correspondance. Off. mitr., 1^{re} section H. C. M., 287^e inf.

NOUS LES AUROONS. ?? Deux gentilles marraines pour deux poilus. Paul Paulet, 3^e artillerie, 6^e batterie.

JEUNE offic. cavalerie demande à gentille marraine le charme d'une correspondance gaie et spirituelle. Ne dites pas non.

A. H. d'Aubry, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE officier dem. marraine jeune, jolie, affectueuse. Première lettre à : Bizu, B. 265 1/1, armée belge.

JEUNE OFFICIER demande marraine, Parisienne de préférence. Discrétion d'honneur.

Ecrire : Navis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFF., dix-huit m. fr., dés. marr. j. et g. pour écart. cafard naissant. Serg. Gilbert de Laneuville, du 414^e.

DEUX sous-offic., 23 a., veulent aussi j., gent. marr., genre Hérouard. Mipaul, 58^e artill., 11^e batt. de tir.

DEUX j. sous-off. caval. dem. jolies marr. blondes, très dist. Ecr. : Fromel, 11^e dragons, 60^e div. inf.

GENT. et affect. marr. acceptera-t-elle corr. av. lieut., 30 ans, dans la brousse dep. deux ans? Veut-elle écr. : Handde, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFIC. artill., isolé, sollic. corresp. avec aim. et jol. marr. Ecr. : Frilleuse, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. artill., 23 a., vingt m. fr., affect., célib., dem. marr. aim., tendre. Préférence Paris. ou Marseill. Discrét. Lieut. Capar, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

COND. auto aviat., 21 ans, cherche marraine jeune, gentille. Photo si possible. Ecrire : F. W. Picpic, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LENOIR, Van Eesbeek, B. 159, arm. belge, dés. j., aff. marr.

JEUNE brisc., 22 a., cherch. marr. j., affect., Paris. si poss. J. Perchon, télé. E. H. R., 11^e cuirass. à pied, par B. C. M.

TROIS jeunes aérostiers, perdus dans les bois, demandent marr. pour charmer solitude. Moreau, Salut, Dami-gon, 27^e C^e aérostiers, par B. C. M.

WILLIAM, Edouard, Roland, Maxime, René, Fernand, Antoine et les deux cuistots : Fridolin et Gribouille, cuirassiers à pied, cafardophobes, demandent gentilles marraines.

Popote, 1^{er} escadron, 12^e cuirassiers, par B. C. M.

NORQUET René, 2^e C^e, 122^e infant., vingt-trois m. fr., ser. très heureux d'avoir une petite marr. affectueuse.

DÉSIRE marr. jeune, jol., aim., spirit. Photo si poss. Ecrire : Ch. Philippot, B. 141, 1/III, armée belge.

URGENT. Deux j. et gais sous-off. implorent marr. jol. et affect. Willeine J. et Lonnoy Ed., B. 144, armée belge.

DEUX jeunes pilotes aviat. dem. marraines gaies. Ecr. première fois : Caillet, 33, rue Engoulvent, Amiens.

QUE DEUX jeunes marraines jolies et affectueuses secourent deux officiers de 21 ans. Courtois, Bonvalet, B. 115, armée belge.

TROIS artilleurs belges, 25, 23 et 22 ans, dem. marr. jeunes, jolies et gentilles. Ecrire : Téléphore, Hector, Georges, observ. divis., B. 233, armée belge.

LIEUT., 27 ans, blessé, gai, affect., cherche marr. même genre. Dinod, chez Iris 22 rue Saint-Augustin, Paris.

MÉCANO aviat. dem. jeune marr. qui pourrait, par de gent. lettres, le distr. pend. loisirs. Bellet, esc. C. 18.

HEUREUX D'AVOIR comme marr. Lily Wat Lond. Donn. adr.

BEAUCOUP ont d. marr.; j'en veux une dont l'esprit chass. mes heur. noires; jol. je la verrai ainsi; si dés. rest. incomm. j'accept. Georges, s.-lieut., 115^e art. lourde, B. C. M.

SANS marr., pauvre pierrot s'ennuie; pour lui, madame, un peu de votre gaieté et beaucoup de votre affect. s. v. p. P. Bart, 10^e artill. à pied, 1^{re} batt., par B. C. M.

POILU imberbe, cl. 16, dés. corresp. avec j., charm. et tend. marr. Ecr. : Martin André, 101^e inf., 36^e C^e, B. C. M.

SÉRIEUX. Deux s.-offic. d'artill., 26 et 38 ans, dem. à corr. av. deux gentilles marr. Ech. photos si poss. Ecrire : Lionel, 11^e artillerie à pied, 92^e C^e, à Toul.

JEUNE AVIAEUR, éprouvant le besoin de se sentir moins seul dans ses heures de loisirs, demande à marraine jolie et sentimentale de venir l'égayer par sa correspondance. Envoyer photo si possible. Ecrire : Sous-lieut. Jolicœur, escad. F. 215, p. B. C. M.

A MOI! marr. j., jol.: vite au secours Ecr. prem. lett. : Arcel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MÉCANOS aviat., 25 et 21 a., dem. marr. ay. qual. pour dissip. caf. Paul, Léon, escadr. M. F. 206, par B. C. M.

A NOUS, petites marr. Parisiennes; nous nous noyons dans la tristesse. Ecrivez-nous donc le moyen de guérir nos jeunes cœurs désemparés. Lieutenants Jack et Harry, 62^e artill., par B. C. M.

QUATRE jeunes sous-lieuten. artill. de tranchée : Tonio, Léo, Paulo, Pedro, rêvent de baptiser quatre gros mortiers. En trouveront-ils les marraines?

Ecr. : Sous-lieut. 110^e batt., 36^e artill., par B. C. M.

BRANCARDIER, 27a., dés. gent. marr. Feuillette, G. B. D. 154.

J. POILU, au front, discret, demande marr. Parisienne. Trémège, aspirant, 49^e infanterie, 5^e C^e.

SOUS-OFF. artill., célib., dem. marr. aimant la campag. Suget, G. P. A. 4, D^e 18, par B. C. M.

TROIS j. sous-off., toujours dans le fond... de la mine, dem. gent. marr. Ecrire : Trois Henri, 1^{er} génie, C^e 4/3.

MARRAINES gentilles et gaies sont demandées par médecins. Groupe de brancardiers de la 156^e division, armée d'Orient, via Salonique.

J. ADJUD. v. maroc., dix-huit m. fr., dés. corr. av. marr. br., j., spir. Versini, adj. art. maroc., à Ain-Leuh (Maroc).

J. lauréat Conservat. dés. marr. Paul, 13/52, 4^e gén., B. C. M.

JEUNE officier mitraille., sentimental, demande jeune marraine jolie, affectueuse. Officier 2^e pelot., C. M. 3, 24^e infanterie, par B. C. M., Paris.

CHEF DE POPOTE demande, pour quatre sous-officiers atteints de neurasthénie aiguë, marraines jeunes et gentilles, gaies et aimantes. Hubert Fayot, 64^e infanterie, par B. C. M.

JEUNE officier blessé désire marr. gaie, jolie et affect. Sous-lieutenant Gé, 12, quai Gailleton, Lyon.

J. serg.-maj., v. maroc., fr. berb., dés. corr. a. marr. br., jol., gaie, spirit. Maurice, serg.-maj., 4^e tir., Ain-Leuh (Maroc).

ON LES AURA : les plus jolies marr. et les plus gaies, mesdames, quand vous aurez pris pitié de deux offic. du front, sombrés dans spleen automnal. Ecrire : Protée Polyphème, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

EST-IL ENCORE possible de trouver jol. marr., du vrai monde, de préférence blonde? Je suis pilote aviateur, au front, grand, brun, sérieux, discret. Ecr. : Moralès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTEN. auto mitr. dem. corresp. av. marr. élég. Pr. lettre. : Vergneau, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DU CONGO belge, frontière d'Orient, gent. marr. pas un de nous n'a le bonh. d'en posséder. Capit. belge en dem. une gentille avec laquelle il pourrait corresp. Ecrire : G. Henry, Uvira Kivu.

CUISTOT, 23 ans, distingué, ayant gros chagrin, demande à être consolé par marraine élégante, jeune et spirituelle. Joseph Bout de Zan, cuisinier, 50^e infanterie, 10^e C^e, par B. C. M., Paris.

JEUNE ENGAGÉ volontaire aimerait recevoir gentilles lettres d'une marraine jolie et aim. Disc. d'honneur. Poker, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX marins, ret. Dardanelles, dem. j. marr. Ecr. : Renouf, quart.-maît. fusil, Caser. O. M., Sidi Abdallah (Tunisie).

SERA-T-ELLE de Paris, Lyon ou... la petite marr. du capor. Jack? Jack, aviateur, escad. n^o 73, par B. C. M.

HALTE-LA! Quelle jeune Parisienne jolie, affect., rendra gaité perdue à téléph., 22 ans, en proie aux plus sombres pensées? Discr. absolue. Première lettre : Kelsey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PETIT SERGENT bleu horizon, Paris., 22 a., tend., aim., rêve aux exquis. silhouettes Paris, qui grisèr. ses yeux avant que la grande fournaise l'ait avalé là-bas. Quelle fine et jolie Parisienne sera sa marraine? Serg. Pantinois, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

J. ASPIR. dem. à marr. du monde corr. affect. Discr. honn. Sauvenière, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Cap., cél., 25a., dés. cor. j. m. s. R. Pommerat, 129^e in., 9^e b. 36^e C^e

GRACIEUSE MARRAINE qui a donné adresse poste restante est priée de donner nom complet, la poste retournant lettre envoyée à initiales.

A. Chaîne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AU SECOURS! Cinq poilus belges en peine, cherch. marr. Fernand Claisse, caporal, B. 213, armée belge.

VITE MARRAINES jeunes et gentilles pour égayer de jeunes artilleurs. Ecrire : Gatiol, 3^e batterie du 9^e artillerie, par B. C. M.

DEUX artilleurs, 20 ans, demandent gentilles marraines. Ecr. : Pierre et Henry, 84^e artillerie,

JEUNE artill. belge, sans famille, dem. marr. affect. et Paris. G. Pissort, margis, B. 230/27, armée belge.

DEUX jeunes s.-off. belges, bonne fam., cherch. marr. pour corr. Doom et Vandenbassche, 103^e batt., B. 119, a. belg.

QUATRE jeunes artill., au fr. dep. déb., craig. aller dans autre monde, désirent avoir, avant, marr. j., jolies. Rép. urg. Ecrire : P. C. L. E., 14^e artill., 2^e batter.

S.-OFF., veuf, fr. deux a., dés. corr. a. j., gent. marr. sent. aff. Ecr. pr. f. : Serg. Martial, chez Iris, 22, r. St-Augustin, P.

QUELLE EST la jeune marraine qui voudrait envoyer, de temps en temps, des lettres parfumées dans un gourbi vaseux où se morfondent d'humbles fantas-sins. Réponse : Officiers, 7^e C^e, 87^e infanterie, par B. C. M., Paris.

DEUXIÈME EMPRUNT

DE LA

DÉFENSE NATIONALE

.....

Pour hâter la Victoire, souscrivez à l'Emprunt. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale.

La nouvelle rente française 5 % *exempte d'impôts*, garantie contre toute conversion avant le 1^{er} Janvier 1931, est émise à 88 fr. 75 payable en quatre termes : 15 francs en souscrivant ; 23 fr. 75 le 16 Décembre 1916 ; 25 francs le 16 Février 1917 ; 25 francs le 16 Avril 1917. *Les souscripteurs qui se libèrent en une seule fois* ont droit au coupon venant à échéance le 16 Novembre 1916, ce qui fait ressortir :

Le prix d'émission à 87 fr. 50

Le rendement net à 5 fr. 70 %

La souscription ouverte le 5 Octobre sera close, au plus tard, le 29 Octobre 1916.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

.....

Les Souscriptions sont reçues partout.

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Etablissements de crédit, Agents de change et Notaires.

ENGLISH BOOKS

Fine Editions for the Select Few
For Sale on the Continent only

- Brantôme's Gallant Ladies, 2 vols. (800 pp.) 35 fr.
The Perfumed Garden of the Shaykh Nafzawi, with Fovewood. Fine trans. 30 fr.
Ethnology of the Sixth Sense: A study of the Power that is Man (one fine, stout 400 pp.) 25 fr.
Hist. of Plague of Lust in Ancient Times, 2 vols. Fine documented Work (Prosp. free) 75 fr.
The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola: 2 vols. 50 coloured plates and 97 other illusts., tales of amorous adventure and gaiety. 50 fr.
Mansour: A Romance of Rape with Violence, by Hector France, 8 illusts by Bazeilhac. 15 fr.
Aphrodite, by Pierre Louys, complete trans. 97 fine illusts. Famous Novel. 20 fr.
Lord Byron's: Unknown Poems (Very rare). "If not Byron, the Devil" (cloth) 20 fr.
Ess Margot's Memoirs. Very breezy (Rare) 20 fr.
The Bride's Confession. A Poem contains also Miss Pilton, etc. Very amusing. 15 fr.
The Rakish Rhymer, or Fancy Man's own Songster, etc.: 60 amusing poems. 25 fr.
Human Gorillas: A Study of Rape, illust. 25 fr.
Anthropology: (Untrodden Fields of) Table of Contents 0 fr. 50. 2 fine vols, 24 ill. 75 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, illustrated edit. 15 fr.
Revelations of Miss Darcy, curious vol. (Rare) 40 fr.
Merrie Stories. Les Cent Nouvelles (100 rollicking tales of joyous women (500 p.). 25 fr.
The Mysteries of Verbena House, Smart story. 25 fr.
Balzac's Droll Stories, 50 illusts. (Dorés) 20 fr.
Ananga Ranga; trans. by R. F. B. (Fine Copy). 35 fr.
Bypaths in Bookland: Study of 60 Rare. Forbidden. Works Extracts and Analyses. 35 fr.
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Potent story of an unlawful passion Curious. 15 fr.
The Mysteries of Conjugal Love Revealed. (Edit. Lond. 1712) Dr V's. Splendid work. 30 fr.
Basis of Passion Psychology, 2 vol. (Rare) 75 fr.
Rabelais Work, complete (Dorés illusts). Five. 20 fr.
The Master Force. Five Stories of Passion, etc. 10 fr.
Cheques to be crossed. Bank-notes registered. Orders executed the same day. Persons who have sent orders without a reply should write at once.
Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris.

Manucure **PEDICURE.** Tous soins d'Hygiène. M^{me} HENRIET, 11, r. Lévis, 2^e d. (Villiers et ad.)

ANGLAIS par dame sérieuse. M^{me} LEHMANN, 14 h. 201, rue Lafayette, escal. cour, r.-de-ch.

MARIAGES **RELATIONS MONDAINES.** 5^e année. M^{me} MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

SOINS **D'HYGIÈNE. MANUC. p. RUSSE. Experte** Traitement électrique. Select Maison. 18, r. Tronchet, 1^{er} ét., 10 à 7.

Hygiène et Beauté p. les Mains et Visage. M^{me} GELOT, 3, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M^{me} JANE **SOINS D'HYG.** (10 à 7) par **EXPERTE** 7, f. St-Honoré, 3^e ét. (d. et fêt.).

BAINS **HYGIÈNE « DEXTERITAS ».** Belle installation. NOELY, 5, cité Chaplat, 1^{er} ét. (pr. Gd-Guignol).

Miss LILLETTE **AMERICAN MANU-PED.** (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité.

M^{me} STELL **GRANDES RELAT.** Renseign. inédits. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MADAME TEYREM **MANUCURE.** Tous soins, 6, cité Pigalle. R. de ch. à dr. (2 à 7).

SOINS **HYGIÈNE** par DAME DIPLOMÉE. 24, rue Ste-Placide, 1^{er} ét. dr. (pr. Bon M.).

MARIAGES Renseign. mond. Grandes relat. artist. M^{me} TALMA, 21, r. Lauriston, 2^e s. en Etoile.

Soins d'hyg. par dame **EXPERTE.** DELIGNY (10 à 7). 42, r. Trévise, 3^e dr. Ouvert le dim.

M^{me} IDAT **SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE** 29, Fg Montmartre, 1^{er} s. ent. d. et f. (10 à 7).

CHAMBRES **CONFORTABLEMENT MEUBLÉES** à louer. M^{me} VIOLETTE, 2^e ter, rue Vital.

MISS LIDY **SOINS** p. Jeune Experte, 12, r. Lamartine. Esc. A. 3^e ét. (1 à 7).

MARIAGES Renseign. t. sortes. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. don. r. Cavalotti pl. Clichy).

MARIAGES Renseignements gratuits. M^{me} sérieuse et parfaite. organ. Relations les mieux triées et les plus étendues.

M^{me} Dambriers 4^e étage. 16, rue de Provence



AGREABLES SOIREEES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis)
par la Société de la Gaîté Française
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e)
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL
de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

- CONTES & NOUVELLES de La Fontaine. 1 volume 3 fr.
CONTES (les) de Boccace. Traduct. de Sabatier de Castres. . . 3 fr.
LES BEAUTÉS ANTIQUES, par Amédée Vignola. 1 volume illustré 3.50
ÉDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy. 3.50
L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du XIX^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine, etc. 1 volume 7.50
L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier; dialogues de Luisa Sigea, sur les Arcanes de l'Amour et de Vénus. 1 volume 7.50
Chacun de ces volumes est envoyé franco avec les CATALOGUES ILLUSTRÉS derniers parus à réception d'un mandat-carte ou d'une autre valeur payable à vue. Les catalogues seuls sont adressés contre 0 fr. 50

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un superbe **Ouvrage Illustré**, plus 5 vol. miniature et mon Catalogue 1 lb. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

Miss DOLLY-LOVE **MANUCURE-SOINS.** 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES, MARIAGES. Discr. Mon 1^{er} ordre, reconn. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MANUCURE **MÉTHODE ANGLAISE, SALLE DE BAINS.** **SELECT HOUSE.** SOINS D'HYGIÈNE par jeune **EXPERTE.** M^{me} SARITA, 113, r. St-Honoré.

BAINS **MASSOTHÉR.** 8 h. matin à 7 h. soir. **LITTLE MEAL IS SERVED - TEA AT FOUR** SERVICE TRÈS SOIGNÉ. GRAND CONFORT 5, faub. St-Honoré, 2^e s. entresol. (esc. A. angle r. Royale).

MARIAGES **M^{me} DEMONTEL** 18, r. de la Roquette, 1^{er} ét. Bastille.

SOINS **D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ,** par Dame dipl. M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} s. entr. 10 à 7.

MANUCURE anglaise. Méth. nouv. M^{me} DEMURRAY, 48, r. Dalayrac, ent. 2^e à 7 Métro: 4-Sept.

MISS ARIANE **HYGIÈNE** par JEUNE ANGLAISE, 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (1 à 7).

BAINS - MANUCURE **SOINS D'HYGIÈNE.** 19, r. Saint-Roch (Opéra).

NOUV. INSTALLATION. Soins de beauté par j. dame d. f. M^{me} Lily GARDY, 1^{er} s. entr., p. g. 36, r. N.-D. -de-Lorette.

Hyg. **TOUS SOINS** anciens. pass. de l'Opéra. **Experte** 28, r. St-Lazare, 3^e dr. 1 à 7 par LIANE

Soins d'hygiène Confort. SPÉCIAL. POUR DAMES. M^{me} REY, 2, r. Chérubini Sq. Louvois

HYGIÈNE **TOUS SOINS** par jeune Américaine. BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2 à 7 dim. et fêt.).

M^{me} ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet 3^e face.

MARTINE **TOUS SOINS.** Spécialités uniques. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

MANUCURE par jeune **EXPERTE.** Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g., dim. et fêt.

HENRY FRÈRE et SŒUR. Mon 1^{er} ordre, 7^e ann. Renseign. inédits. 148, r. Lafayette, 2^e t. l. j. et dim. 11 à 7.

MARIAGES relat. mond. Renseign. grs. M^{me} VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauche, sur rue).

A CEDER Éléant salon p. soins de beauté, long bail. Etab. dep. 8 ans 27, r. Cambon, 2^e ét. S. ad. 1 à 7

MARCELLE Maison 1^{er} ordre. Renseignements. English spoken. 20, rue de Liège.

MANUCURE par JEUNE DAME experte M^{me} LANETTE, 9 bis, bd Rochechouart, cour, 1^{er} ét. d. 10 à 7.

MANUCURE **M^{me} BERRY** 5, rue des Petits-Hôtels, 1^{er} ét.

MANUCURE **SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ** (1 à 7). M^{me} MARTHE, 33, r. de Londres. Entres.

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES, RELAT. MOND. MARIAGES. Discr. Engl. spok. M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.).

SOINS D'HYGIÈNE **M^{me} DARCY** 18, rue Cadet, 2^e ét. (10 à 8).

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE-LUTIER Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacia, 49, av. Bosquet, Paris.



LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, rue de Furstenberg, PARIS (6^e)

Le RÉGAL des AMATEURS

- Le Poète assassiné, par G. Apollinaire. 3.50
Irène, grande première, par Diraison Seylor. 3.50
Correspondance de M^{me} Gourdan. 6. »
Le Canapé couleur de feu (1714). 6. »
Ma vie de garçon (1774). 6. »
Vénus in India (La Vénus indienne). 7.50
L'Œuvre de Crébillon le fils. 7.50
Fanny Hill, par J. Cleland (La Fille de joie) 7.50
L'Œuvre amoureuse de Lucien. 7.50
Livre d'amour de l'Orient (Ananga-Ranga). . . 7.50
L'Œuvre du divin Arétin (2 volumes). 15. »
Mignons et Courtisanes au XVI^e siècle. . . . 15. »
L'Œuvre de Casanova de Seingalt. 7.50
Les Dames galantes (Brantôme). 7.50
Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris. (Prière de recommander les envois d'argent)

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE.

MANUC. par Jeune Américaine, 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. a. g. (10 à 7).

Miss GINETT **MANUCURE, PEDICURE.** Nouvelle et élégante installation. MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

ENGLISH BOOKS RARE et CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/ 10/., or £ 1. Price list only 5 d. L. CHAUBARD, pub. 19, r. du Temple, Paris

MARIAGES Hon., riches. Ttes situat. sans commis. Ec.: UNION C. 10, r. Muriers. Gueret (Creuse).

M^{me} LÉONE **TOUS SOINS** par Jeune Experte (2 à 7). 6, r. N.-D. de-Lorette, 2^e ét. Dim. excepté.

MANUCURE **SOINS DE BEAUTÉ.** (1 à 7 h.). DEVAIS, 6, r. Rampon, 2^e ét., esc. C. pl. Répub.).

DIXI **MARIAGES ET RENSEIGNEMENTS** 18, rue Clapeyron, r.-d.-ch. g. Tél. Gut. 78-55.

NOUVELLE **DIRECTION. HYGIÈNE.** Tous soins. Serv. soig. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e 10 à 7).

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer. M^{me} RENÉE VILLART, 43, r. Chaussée d'Antin, ent.).

OUVERTURE du "SELECT - HYGIÈNE", 6, rue de la Pépinière, 4^e droite. (Ts 1. jours, dim. et fêt., de 10 à 7).

MARIAGES **TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES RELAT.** M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaplat, 1^{er} a. g.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{re} cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MISS BERTHY **PÉDICURE.** 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. Angl. r. Royale, 10 à 7.

LUCETTE ROMANO **MANUCURE** par JEUNE ANGLAISE, 42, r. Ste-Anne, ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MARIAGES **RENSEIGNEMENTS.** M^{me} SOMMET, 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

LEÇONS **D'ANGLAIS** par JEUNE DAME. 10 à 7 h. G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street - Bond St. W.

BAINS **MANUCURE. ANGLAIS.** M^{me} ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

AVIS le CABINET de MASSOTHÉRAPIE MANUCURE est ouvert : 14, RUE AUBER (Opéra).

NOUVELLE **INSTALLATION D'HYGIÈNE.** M^{me} YOLANDE 4, r. Marché-St-Honoré, 2^e fd cour (10 à 7).

NOUVELLE **DIRECTION. SOINS D'HYG.** M^{me} ANDREA, 65, r. de Provence (angle chauss. d'Antin).

GRANDE AGENCE MARIAGES, Relations meilleur monde Rens. 1^{er} ordre. M^{me} TELLE, 9, rue Brey (Etoile).

BOOKS The cheapest prices Samples 5 f. and 10 f. illustrations. Price list 6 d. RENÉ BERNARD, 38, r. de Cléry, Paris.

UN PETIT CŒUR EN FRANCHISE MILITAIRE



G. LÉONNEC

La Mairaine